

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.,

destinée

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,
AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAÎTRE LES BONS LIVRES
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

TOME XLVI

JUILLET A DÉCEMBRE 1872

PARIS

AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE

RUE DE SÈVRES, 34.

—
1872



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

PARIS.—IMP. DE VICTOR GOUPY, RUE GARANCIÈRE, 5.

de nos rois; il n'est pas de ceux qui font dater de 1789 la vraie France; il estime que la chaîne des temps ne doit pas être brisée, et que le passé nous donne de grandes et sévères leçons. Quand on remarque, dans ces pages si pleines de renseignements impartiaux, avec quel zèle persévérant et presque minutieux la vieille royauté s'inquiétait de la bonne tenue de tous les services, combien elle tenait à honneur de supprimer les abus, de réglementer les intérêts et les juridictions pour contenir la justice et les justiciables dans les limites de la probité, du droit et du devoir, combien elle s'efforçait, non-seulement de siècle en siècle, mais d'année en année, de faire régner l'ordre matériel et l'ordre moral, de la base au sommet de ces hiérarchies qui s'échelonnaient depuis la plus humble des corporations jusqu'au trône royal; quand on admire ces choses, on prend en pitié cette cohue d'écrivains ignorants ou passionnés qui, de nos jours, ne voient, à travers leur loupe grossissante, qu'abrutissements et iniquités dans nos siècles les plus glorieux. Souvent, il est vrai, le mal résistait à la puissance des édits et bravait la vigilance du souverain; mais, à coup sûr, notre génération n'est pas à l'abri de cette infirmité; qu'elle soit plus humble, et qu'elle remercie ses devancières, au lieu de leur jeter la calomnie et l'outrage.

L'auteur, avons-nous dit, n'est pas systématiquement accusateur; il n'a pas écrit un pamphlet, il a fait, avec intelligence et patience, un répertoire où puiseront érudits et curieux; toutefois, nous les prévenons qu'il y a là quelque trace du vieil esprit parlementaire, imbu de préjugés contre l'Eglise, contre les jésuites surtout, et d'idées révolutionnaires dont la fausse modération est plus dangereuse que leur emportement. Non, l'instruction criminelle n'a pas emprunté au droit canon sa procédure secrète et ses violences. Le droit canon, au contraire, était de beaucoup supérieur à la justice civile, qui lui devait ses plus équitables dispositions; il n'a inventé ni la question ordinaire ni la question extraordinaire; ce n'est pas à lui, c'est à l'âpreté des mœurs qu'il faut attribuer les origines et le maintien de la torture. Quant à la morale, on s'étonne qu'un grave magistrat ait écrit: « L'Eglise elle-même, dans sa primitive naïveté, « n'avait pas (au xv^e siècle) d'indignation pour le voisinage des « maisons de débauche; » et à ce propos il rappelle *qu'il fut dit* alors que la paroisse Saint-Merri voulait avoir les *bordeaux* dans son voisinage pour donner plus de valeur à ses rentes (p. 62); *il fut dit*, et voilà l'Eglise dûment convaincue d'avoir, par cupidité et pour

faire honneur à sa *naïveté primitive*, favorisé l'infamie ! Ailleurs, M. Desmaze prend dans la correspondance de Mme Du Deffand une anecdote sottement méchante à l'endroit des jésuites (p. 370). Fort heureusement ces taches sont rares ; il sera facile d'en purifier une nouvelle édition, facile encore de purger la *conclusion* d'un hommage déclamatoire à la révolution, dont la *grandeur égale les excès*, à la révolution, qui récompensa par une suppression brutale les compagnies judiciaires qui l'avaient si bien servie (p. 412). Quelques lignes plus haut, nous avons trouvé cette *banalité* clichée du *Siècle* et de ses congénères : « La noblesse et le clergé possédaient les deux tiers du territoire ; l'autre tiers, détenu par le peuple, payait des impôts au roi, de nombreux droits féodaux à la noblesse et la dîme au clergé. Du fond de son cachot, Mirabeau s'écrie : « Guerre aux privilégiés et aux privilèges ! » A ce cri vont s'écrouler de toutes parts les institutions judiciaires de la France, et avec elles la monarchie qu'elles avaient si longtemps défendue (p. 412). »

C'est bien ainsi que l'histoire est écrite dans les journaux et dans les pamphlets de la démocratie ; mais convient-il à un docte magistrat de prendre dans ces bas-fonds ces ineptes lieux communs ?

Georges GANDY.

30. NOUVEAUX CLASSIQUES latins, tirés des Mélanges littéraires de l'abbé GORINI, depuis la cinquième jusqu'à la rhétorique, par MM. MARTIN et MONIER. — 2 volumes in-12 (cinquième et troisième) de 234 et vi-260 pages (sans millésime), chez Chaillot, à Avignon, et chez Gibaut, à Bâgé-le-Châtel (Ain) ; — prix : 1 fr. 25 c. le volume. (L'ouvrage aura 5 volumes.)

Le titre de ce recueil ne fait peut-être pas suffisamment connaître qu'il s'agit exclusivement d'auteurs chrétiens. La polémique engagée à ce sujet, il y a quelques années, par M. l'abbé Gaume, et qui alors passionna si vivement les esprits, semble s'être terminée par un compromis réunissant aujourd'hui les deux camps. De part et d'autre, nous disent MM. Martin et Monier, on est resté d'accord que, sans exclure les classiques païens, qui toujours seront les meilleurs modèles de la vraie latinité, on doit admettre dans une mesure légitime les classiques chrétiens, admirables souvent par la forme elle-même, toujours par la noblesse des sentiments, la pureté de la doctrine et l'élévation des pensées. Et quelle mine s'ouvre ici pour les esprits studieux ! quelle variété, quelle richesse, et que de chefs-d'œuvre ! Cette abondance même, cette extraordinaire opulence, fait la diffi-

culté du choix. D'heureux essais ont été tentés, au premier rang desquels nous plaçons celui de M. Dübner.

Les volumes que voici ne sont point inférieurs à ceux-là, et les surpassent même par la multiplicité des notes biographiques et littéraires. Quelques-unes, cependant, seront jugées superflues ou au-dessus de la portée des enfants. Telle, entre autres, pour des élèves de cinquième, celle que nous trouvons à la page 84 : « Chacun se rappelle les magnifiques commentaires que cette dernière pensée a inspirés à Bourdaloue dans un de ses sermons pour la fête de Noël. » Par contre, on regrettera peut-être la rareté des notes purement grammaticales et explicatives des difficultés du texte.

L'abbé Gorini, écrivain d'une expérience et d'un goût achevé, a consacré la dernière partie de sa vie studieuse à réunir, sous le titre de *Mélanges littéraires* (Voir nos tomes XXXI, p. 457, XXXIV, p. 428 et XLII, p. 410), plus de mille extraits empruntés à une centaine d'auteurs chrétiens, avec notices, notes et une excellente traduction en regard, traduction précieuse pour la dictée des corrigés en classe. A cette source unique pour le nombre, la variété et le choix des sujets, ont puisé les rédacteurs des *nouveaux Classiques latins* ; ils ne pouvaient s'adresser mieux, certains que rien de réellement intéressant et beau n'avait échappé à l'abbé Gorini. Aussi, la collection présente est-elle digne de toute l'attention des professeurs, et on peut avec assurance la recommander aussi aux lecteurs du monde qui aiment les belles et nobles choses de l'esprit, de la foi, de l'histoire même. Un écueil était à redouter : l'élévation ordinaire des auteurs chrétiens et la gravité soutenue de leurs écrits, propre à décourager des enfants légers et mobiles. Cet écueil a été heureusement évité, soit par la distribution des matières, où le trop sérieux coudoie ce qui l'est moins, soit par les choix auxquels on s'est arrêté : car, même dans les saints pères commentant l'Écriture ou donnant aux fidèles les règles de la vie chrétienne, il est des passages où l'imagination, la littérature, l'anecdote, l'histoire, la poésie, semblent dominer, et voilà ce qui convient surtout ici. Les rédacteurs l'ont compris. Descriptions, lettres, narrations, légendes, tableaux historiques, récits de voyages, détails de la vie des saints, poésies gracieuses et imagées, ont été mêlés avec soin, et forment un charmant musée, que l'esprit visite avec bonheur, pour en rapporter toujours quelque fruit. De plus, si cette latinité des époques de décadence n'est pas absolument celle des grands génies de la Rome

ancienne, elle est bonne encore et digne de servir de modèle, grâce au discernement des extraits.

Saint Grégoire le Grand, saint Grégoire de Tours, Sulpice Sévère, Honorat Antonin, saint Gaudence, Victor de Vite, saint Pierre Chrysologue, saint Jérôme, saint Césaire, saint Hilaire, saint Anselme, Yves de Chartres, Maxime de Turin, Hugues de Saint-Victor, saint Pierre Damien, saint Paulin, saint Bernard, Sedulius, Prudence, etc., fournissent la matière du premier volume, celui de la classe de cinquième. Le volume réservé à la troisième s'alimente de saint Augustin, Tertullien, Arnobe, Lactance, saint Ambroise, saint Jérôme de nouveau, Cassien, Cassiodore, saint Fulgence, Eginhart, Fulbert de Chartres, saint Grégoire VII, Walafrid Strabon, saint Ennodius, etc. En tout, pour les deux volumes, 278 morceaux, trésor des classes et de l'éducation à la fois littéraires et chrétiennes. Il y aura d'autres volumes, pour la quatrième, la seconde, la rhétorique. — Il serait à désirer qu'un travail analogue fût entrepris pour les auteurs grecs.

34. ÉLÉMENTS de morale, par M. Paul JANET, membre de l'institut, professeur à la faculté des lettres. — 1 volume in-12 de 372 pages (1870), chez C. Delagrave et Cie; — prix : 3 fr.

Traité de morale honnête et puérile, absolument comme un traité de civilité ! Est-ce à dire que le livre soit mauvais, ou que ce soit un livre mal fait ? Non : il a toute la bonté qu'il pouvait avoir, et il est aussi bien fait qu'il pouvait l'être. Pierre Leroux a dit : « Si l'on croit que le christianisme est divin comme l'entend l'Eglise, c'est une impertinence que de faire de la philosophie en dehors du christianisme. » Ceci est vrai surtout de la philosophie morale. En faire en dehors de l'Evangile, code de morale le plus parfait aux yeux de ceux même qui ne le croient pas divin, ce n'est pas seulement une impertinence, c'est une impossibilité, c'est une inutilité. Impossibilité manifeste, éclatant dans tous les traités de morale rationaliste, en proportion même de leur mérite. Voyez M. Paul Janet : s'il cite quelquefois l'Evangile, s'il cite quelques pères ou quelques auteurs chrétiens, il a néanmoins la prétention de ne puiser sa morale qu'aux sources naturelles ou philosophiques, aux sources de Socrate et de Platon, de Cicéron et de Sénèque, d'Epictète et de Marc-Aurèle ; et, parmi les modernes, aux mêmes sources que M. Adolphe Garnier, son maître, et, suivant lui, « sage » moraliste (p. 285), probable-

de la littérature et des travaux historiques. — Ce prix sera décerné à l'ouvrage d'histoire, publié dans les trois années antérieures au 1^{er} janvier 1874, que l'académie jugera le plus digne de cette distinction. — Les ouvrages adressés pour ce concours devront être envoyés, au nombre de trois exemplaires, avant le 1^{er} janvier 1874.

PRIX THÉROUANNE.

L'académie, vu le legs qui lui a été fait par M. Théroouanne d'une rente annuelle de 4,000 francs, consacrée à la fondation d'un prix en faveur des meilleurs travaux historiques soumis à son jugement, a décidé : 1^o Qu'un prix de 4,000 francs serait décerné tous les ans à un travail historique important ; — 2^o Que les ouvrages publiés dans l'année précédente pourront seuls prendre part à chacun des concours annuels ; — 3^o Que, pour la prochaine application du prix en 1873, les ouvrages destinés au concours devront être déposés, au nombre de trois exemplaires, avant le 1^{er} janvier 1873.

PRIX GUIZOT.

L'académie décernera pour la première fois, en 1875, le prix triennal de 3,000 fr., fondé par M. Guizot. — Ce prix sera décerné au meilleur ouvrage, publié dans les trois années précédentes, soit sur l'une des grandes époques de la littérature française depuis sa naissance jusqu'à nos jours, soit sur la vie et les œuvres des grands écrivains français, prosateurs ou poètes, philosophes, historiens, orateurs ou critiques érudits. — Les ouvrages adressés pour ce concours devront être envoyés, au nombre de trois exemplaires, avant le 1^{er} janvier 1875.

CONDITIONS POUR TOUS LES CONCOURS DE L'ACADÉMIE.

Les ouvrages *manuscrits* destinés à concourir au prix d'éloquence et au prix de poésie devront être déposés ou adressés, *francs de port*, au secrétariat de l'institut, avant le terme prescrit, et porter chacun une épigraphe, ou devise, qui sera répétée dans un billet cacheté joint à l'ouvrage, et contenant le nom de l'auteur, qui ne doit pas se faire connaître. Si quelque concurrent manquait à cette dernière condition, son ouvrage serait exclu du concours.

Les concurrents sont prévenus que l'académie ne rendra aucun

des manuscrits qui auront été envoyés aux concours ; mais les auteurs auront la liberté d'en faire prendre des copies, s'ils en ont besoin.

NÉCROLOGIE

M. DU LAC.

M. Melchior du Lac de Montvert, rédacteur du journal l'*Univers* depuis sa fondation, et dont le titre de comte n'a été révélé au public qu'au moment de sa mort, vient d'être enlevé à la presse catholique qu'il honorait par son caractère et ses vertus, à l'Eglise qu'il défendait avec une remarquable énergie, à sa famille dont il était l'appui. C'était, comme l'a dit la *Patrie*, un homme de bien dans la plus parfaite acception du mot, une de ces âmes exceptionnellement élevées, telle qu'on n'en rencontre presque plus dans notre époque de doute et de décadence. — Nous nous associons donc à la douleur qu'ont ressentie si vivement les amis qui ont pu l'apprécier, et dont M. Louis Veillot, son confident intime depuis de longues années, a été le si noble et si éloquent interprète. Jamais il n'a été mieux inspiré, jamais sa pensée n'a revêtu une forme plus magnifique pour pleurer la mort d'un défenseur zélé de l'Eglise. La vérité seule atteint à cette hauteur d'accent et à cette manifestation si sincère et si éloquente de la douleur !

Les œuvres de M. du Lac vont être réunies et publiées par M. Louis Veillot, qui les accompagnera d'une notice sur la vie de son saint ami. Nous les ferons connaître dès qu'elles paraîtront, et nous profiterons de cette occasion pour dire avec un peu plus de détails ce qu'a été cet infatigable champion de la vérité.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES

du 16 juillet au 15 août 1872.

Annales catholiques.

20 juillet. J. CHANTREL : Couronnement de la statue de saint Joseph à Beauvais. — Nouvelles religieuses. — L'Eglise votive du Sacré-cœur. — Les Couvents de Rouen. — Les Imprudences des papes. — Cercles catholiques d'ouvriers. — César

CANTU : le Concile du Vatican et le *Syllabus*. — Bulletin bibliographique.

27 juillet. La Semaine. — Actes du saint-siège. — Nouvelles religieuses. — Publication des constitutions dogmatiques du concile œcuménique du Vatican par Mgr l'évêque d'Orléans. — J. CHANTREL

tre sur le *Pater*. Tout cela est très-abondant et très-soigné. Mais plus parfaits encore, à notre avis, sont les prênes consacrés aux sacrements. Toutes les questions dogmatiques, morales et mystiques relatives au sujet y sont développées avec un rare bonheur. Ce sera pour les prédicateurs une source extrêmement riche. — D'ailleurs, et nous terminerons par cette réflexion qui est aussi un éloge, — M. l'abbé Tamisey ne s'est pas borné à la simple exposition de la doctrine chrétienne : il a rattaché aux lignes essentielles de son travail un bon nombre de sujets accessoires ou de circonstances, fêtes de l'Eglise, dévotions spéciales, préparation à la première communion et à la confirmation, excellence et obligations de la vie religieuse, etc., vraie mine d'or, comme on le voit, pour les prêtres qui doivent souvent porter la parole en public. Nous avons lu beaucoup d'ouvrages du même genre ; mais, jusqu'ici, nous n'en connaissons pas de meilleur.

LE VERDIER.

60. L'ÉTAT SANS DIEU, *mal social de la France*, par M. Auguste NICOLAS : — 1 volume in-8° de 446 pages (1872), chez Vatou frères et chez Bray et Retaux ; — prix : 3 fr.

Ce n'est pas à ce livre qu'on refusera le mérite de l'à-propos, ou, comme on dit, de l'actualité. *L'Etat sans Dieu*, c'est bien, hélas ! notre état, notre état présent, et il est trop à craindre, notre état futur ; par conséquent, l'état qui nous tient au fond de l'abîme, nous empêche de nous relever et nous interdit tout avenir. Mais, précisément à cause de ce mérite d'à-propos, nous venons bien tard pour parler d'une brochure qui, déjà, a conquis les éloges et la recommandation du souverain-pontife, du chef de la Maison de France, et, en dernier lieu, de Son Eminence le cardinal Donnet, depuis tant d'années, — suivant l'expression de Sainte-Beuve, dévoué sonneur de cloche de toutes les œuvres utiles et de tous les succès littéraires. Ce n'est donc pas à l'auteur et à sa brochure que nous venons payer un tribut si tardif, et, partant, si inutile, c'est à nous-mêmes, en quelque sorte, à notre recueil, annales ou répertoire, depuis trente ans et plus, de tous les travaux catholiques, et où l'omission de ces pages magistrales ouvrirait une si regrettable lacune.

Nous n'avons plus à parler de M. Nicolas, de sa foi et de sa piété, de sa science et de son talent. Il est l'homme qui croit, l'homme qui sait, l'homme qui observe et qui pense, l'homme qui a le don de

dire, non dans le langage le plus académique et le plus correct, mais d'une façon toujours originale et frappante, dans un style bien à lui et bien approprié à la circonstance et au sujet. Nul, mieux que lui, n'a ausculté la maladie dont nous mourons, ni indiqué le remède unique. Il l'a fait toute sa vie, jamais avec plus de courage et d'éclat. Remontant, comme il faut toujours, à la cause et à l'origine du mal, il s'en prend aussitôt à ce fétiche qui dévore ou empoisonne ses servants, 89 et son principe, qu'il a bien soin, toutefois, de distinguer des vérités et des réformes faussement qualifiées *conquêtes*, qui, « venues à terme
« seulement à cette funeste époque, sont le fruit précédemment
« élaboré de la civilisation chrétienne (p. 14). » Au lieu d'une *réforme* de ce qui était par sa *transformation*, l'esprit qui prévalut en 89 a voulu sa *refonte* par la *révolution* : entreprise absurde et mortelle sur une société, qui est un être organique, un corps vivant, dont on ne refait jamais, sans le tuer, le tempérament et les lois d'existence. Au lieu de *distinguer* seulement, on prétendit *séparer* la religion de l'Etat, Dieu de l'homme, c'est-à-dire l'âme du corps; en d'autres termes, écarter le principe même de toute vie sociale; et cette sorte de déicide, inconnu même aux nations païennes, inconnu aux nations modernes, hors la France, ne fut que ce qu'il pouvait être, à savoir un suicide. Depuis, nous ne nous sommes pas relevés de ce mal et de ce crime. Du rétablissement du culte, le premier empire ne fit qu'un décorum, ou même qu'une servitude; la restauration identifia trop la religion et la politique, jamais trop *unies*, sans doute, mais jamais trop *distinctes*; le régime de 1830 ne fut qu'une récurrence de 89, dont il régularisa le principe; à partir de 1830, « la France a été sujette au mal caduc, ne se relevant par
« l'empirisme qu'aux dépens de son reste de constitution, et que
« pour retomber dans des convulsions de plus en plus brutales. —
« Telle est la genèse historique de nos malheurs, procédant du
« principe dénoncé, d'abord en 1789, où il se produisit avec exalta-
« tion, puis en 1830, où il s'établit à froid : le principe de l'exclu-
« sion systématique de la religion des affaires humaines, le régime
« de l'Etat athée (p. 31). » Tel est le *fait*, ajoute M. Nicolas, fait trop constant pour ne pas impliquer une *loi*. L'homme est *dépendant*, et, par conséquent, constitué sur le *devoir*; la révolution l'a proclamé *indépendant*, et posé sur le *droit*. L'homme est libre aussi, il est vrai, mais d'une liberté qui n'est pas plus la licence que l'indépendance. De cette double erreur de la révolution découlent

toutes nos prétendues libertés, de conscience, des cultes, de la presse, d'association, toutes connues comme impliquant autant que possible la liberté de négation, d'irréligion, d'outrage, de subversion, la liberté du mal sous toutes ses formes. Or, la liberté du mal, parallèle et corrélative à la liberté du bien, et dérivant, elle aussi, de l'essence de la liberté même, ce *libéralisme* cher encore à une certaine école catholique, est contraire non-seulement à l'enseignement unanime des docteurs chrétiens, mais à la simple raison. La liberté, en effet, c'est la *perfectibilité*, incompatible avec le mal; elle consiste à faire ce qu'on veut, mais en faisant ce qu'on doit; loin d'être en lutte avec l'autorité, elle la suppose et l'appelle, parce que c'est l'autorité qui lui donne précisément, en tout et toujours, le pouvoir du bien; elle est donc tout l'opposé de la prétendue liberté révolutionnaire, qui a tué l'autorité dans la famille et dans l'Etat, et qui, par là, a tout résolu dans l'*individualisme*, avec lequel il n'y a pas plus de société que de religion. Voilà où mène l'abstention publique de croyances érigée en principe gouvernemental et politique depuis 1789. Ce fatal principe retire à l'Etat le premier de tous les fondements de la vie humaine, il déconsidère le pouvoir aux yeux des peuples, il déconsidère la religion elle-même et pousse à l'irréligion absolue. « Toutes les religions, en effet, ont un principe commun : « la religion; un ennemi commun : l'irréligion... A qui profite « l'irréligion d'Etat? A la société? — Non. — Aux religions? — « Non. — Elle ne profite qu'à l'irréligion générale, qu'à la ruine « de toute religion et de toute société... Liberté de religion veut « dire liberté d'irréligion, veut dire même liberté d'attaque à toute « religion (pp. 78, 82). » Dès lors, l'irréligion prédomine dans l'Etat d'abord, où l'on a l'*irréligion d'Etat* au lieu de la *religion d'Etat*; hors de l'Etat ensuite, où le droit du mal, la liberté du mal, sous les noms trompeurs de libertés de conscience et de religion, aboutissent à son privilège et à son règne, et il ne reste plus au bien que la tolérance, en attendant l'exclusion. — A cette thèse si forte et si concluante contre le principe révolutionnaire, M. Nicolas donne pour complément une dissertation très-curieuse sur la souveraineté du peuple et sur le droit divin. C'est net encore, c'est exact, c'est péremptoire.

Si les pages qui précèdent ne contenaient l'essentiel de la brochure, nous en ferions l'analyse avec d'autant plus de complaisance qu'il nous semblerait analyser nos propres idées. Et il en a

bien été ainsi, — pourquoi ne le ferions-nous pas remarquer à nos lecteurs ? — dans l'exposé de la thèse elle-même. N'y ont-ils pas reconnu ce fond de doctrine que nous développons depuis tant d'années avec l'encouragement des catholiques les plus orthodoxes, et malgré la contradiction des catholiques dits *libéraux* ? Ceux-ci n'oseront pas attaquer M. Nicolas, non moins ferme pourtant, ni moins tranchant que nous, et nous nous emparerons désormais de son nom et de son autorité pour continuer la lutte. Ou plutôt, nous nous renfermerons dans le *Syllabus*, cette citadelle, cet arsenal de la vérité sociale, où M. Nicolas lui-même a pris ses meilleures armes, et là nous serons également invincibles et inattaquables.

M. Nicolas finit par cette note : « D'après l'accueil qui sera fait à « cet écrit, et si les temps le permettent, nous dirons peut-être, dans « un second, les raisons de craindre et d'espérer, en précisant les « moyens de salut. » Malgré sa modestie, M. Nicolas devait savoir d'avance, par le succès de tous ses écrits précédents, l'accueil qui serait fait à celui-ci. Il n'en peut douter maintenant, après tant de hauts, tant d'unanimes suffrages. Qu'il nous donne donc bientôt le second écrit annoncé, et qu'il continue ainsi sa mission providentielle, autrement incomplète. Après avoir défendu la vérité religieuse dans ses *Etudes*, dans sa *Vierge Marie*, dans son *Art de croire*, etc., qu'il en fasse l'application à la société ; en d'autres termes, qu'il démontre jusqu'au bout, comme il l'a commencé dans son livre sur le *Protêtantisme* et dans la brochure d'aujourd'hui, l'identité de la vérité religieuse et de la vérité sociale. C'est ce côté social de l'apologétique chrétienne qui lui reste à achever ; après quoi, il sera vraiment pour les gens du monde, pour tous ceux qui ne peuvent étudier à fond et dans toute son étendue la théologie catholique, le grand apologiste du XIX^e siècle.

U. MAYNARD.

61. LE FAYOUM, le Sinaï et Péra, expédition dans la Moyenne Egypte et l'Arabie Pétrée, sous la direction de M. L. GÉROME, par M. Paul LENOIR ; — ouvrage enrichi de 43 gravures. — 1 volume in-42 de 382 pages (1872), chez H. Plon ; — prix : 4 fr.

L'auteur de ce récit de voyage est à la fois un élégant écrivain et un artiste de talent. C'est à lui que revenait l'honneur d'être l'historiographe de cette expédition dans la Moyenne Egypte et l'Arabie Pétrée, dont le peintre Gérôme avait la direction. Ils partirent ainsi de France pour l'Égypte une dizaine d'artistes parisiens, dans

idée suffisante de ces possessions asiatiques qui renferment pour nos voisins tant d'éléments de richesse et de prospérité. — Une remarque en finissant : les princes d'Orléans ont, paraît-il, l'esprit aventureux et l'humeur voyageuse. Nous avons vu M. le duc de Penthièvre parcourir, avec M. de Beauvoir, l'Australie, Java, Siam, Canton, Pékin, Yeddo et la Californie (t. XLI, p. 269). Aujourd'hui, M. le duc d'Alençon arrive des Philippines. C'est tout autant de gagné pour la science. Quand on rapporte, d'ailleurs, de ses voyages des récits aussi attrayants et des observations aussi utiles, on ne peut que mériter l'estime et l'approbation de tous. **Firmin BOISSIN.**

72. MANUEL du zouave pontifical. — 1 volume in-32 de xx-184 pages (1872), chez Poussielgue frères; — prix : 1 fr.

Ce recueil de prières, destiné à ces nobles et généreux soldats de la cause de Dieu qui ont conquis naguère l'admiration de leurs ennemis mêmes, et qui ont si bien montré au monde que la religion seule fait les hommes, a été imprimé une première fois à Rome, en 1869, un an avant la consommation du grand sacrilège piémontais. Bien que très-incomplet sous plusieurs rapports, nous dit l'éditeur, il a semblé satisfaire aux pieuses habitudes des soldats composant ce régiment chrétien, et l'on a trouvé sur le champ de bataille de Loigny un zouave raidi par la mort et serrant encore dans sa main glacée son *Manuel* de Rome. Aujourd'hui, bien que dispersés par suite des événements, ces jeunes catholiques n'ont rien abandonné de leurs convictions, de leurs espérances, et le premier signal les trouvera toujours prêts à reprendre l'œuvre du dévoûment, du sacrifice et de la foi, qui est l'honneur de leur vie, l'illustration de leur nom comme la gloire de leur mère la sainte Eglise. Ils demeurent unis par la pensée, serrés autour de leur drapeau; de telles phalanges ne se dissolvent pas. — Il n'était donc pas inutile de rééditer ce petit livre composé pour eux; seulement, il y avait des pages à ajouter, et on les y a mises.

On sait que, le 28 mai 1871, le général de Charette, déployant au pied de l'autel l'étendard du Sacré-Cœur qu'il avait porté dans les derniers combats, consacra solennellement le régiment des zouaves à ce cœur adorable. « A l'ombre de ce drapeau, dit-il, de ce drapeau teint du sang de nos plus nobles et de nos plus chères victimes, moi, qui ai l'insigne honneur de vous commander, je consacre les zouaves pontificaux au Cœur sacré de Jésus. Et, avec ma

« foi de soldat, je dis et je vous demande de dire tous avec moi : *Cœur de Jésus, sauvez la France !* » Un acte spécial de cette consécration fut rédigé, une confrérie établie : le nouveau *Manuel* renferme ces prières. La première est due à l'héroïque général de Sonis, qui commandait le 17^e corps à la bataille de Loigny, et dont la piété a toujours fait l'édification de l'armée, en France comme en Algérie.

Le *Manuel* est court, mais contient cependant assez pour les besoins ordinaires d'un soldat chrétien : prières du matin et du soir, prières pour la confession, la sainte communion, la sainte messe ; manière de servir la messe ; psaumes de la pénitence ; dévotion au Sacré-Cœur ; *Veni Creator, Adoro te, Pange lingua, Te Deum, Memorare, Sub tuum*, etc. ; litanies de la sainte Vierge ; vêpres ; chemin de la croix. Il est imprimé avec un soin particulier, et forme un vrai bijou typographique.

73. **MARIE Mère de Jésus, histoire de la très-sainte Vierge d'après la sainte Ecriture, les monuments de l'antiquité, les écrits des pères et des théologiens**, par M. C.-H.-T. JAMAR, prêtre. — 1 volume in-4^o de XVIII-570 pages (1872), chez V. Devaux et Cie, à Bruxelles ; — prix : 8 fr.

Mû par une filiale dévotion envers Marie, désireux tout à la fois de lui témoigner son reconnaissant amour et de contribuer à la diffusion de son culte, M. l'abbé Jamar a consacré de longues années, ainsi qu'il nous l'apprend, à préparer les matériaux du monument qu'il vient d'élever à la très-sainte Vierge. Nous disons *monument*, car ce livre en a les proportions et la solidité, et c'en est un vraiment. Qu'on ne se figure pas trouver ici seulement une vie de l'auguste Marie, comme il en a été composé en grand nombre, et quelques-unes avec tant de talent et de piété : il y a cela ici, mais il y a de plus un ensemble de notions, une collection de documents, une série de réflexions et d'instructions, qui en font le traité peut-être le plus complet publié jusqu'à ce jour sur la reine du ciel. On en jugera tout à l'heure par l'analyse que nous en donnerons. Constatons auparavant que le mérite de la forme ajoute à celui du fond le charme d'un style élevé, correct, animé, élégant, qui s'empare du lecteur dès les premières pages. Des épigraphes choisies avec goût sont placées en tête de chaque chapitre, de chaque division du sujet, et souvent on s'arrête à en admirer l'ingénieux et juste à propos. Œuvre tout à fait remarquable, qui nous paraît être le pendant de la *Vie de Jésus-Christ* par Ludolphe le Chartreux : c'est le plus

tion et la lecture spirituelle quotidienne. La dédicace, peut-être, est un peu chargée, et paraîtra excéder dans le compliment.

Né à Cavaillon en 1544, d'une famille distinguée, César de Bus reçut une éducation profondément chrétienne, et donna de bonne heure les signes d'une éminente vertu. Un séjour à Paris vint déranger bientôt l'économie de cette jeunesse qui avait si bien commencé; la frivolité et le plaisir se partagèrent un cœur, qui d'abord n'avait battu que pour Dieu. Une conversion éclatante l'arracha à ces funestes dangers; il entra dans les saints ordres et devint chanoine de la cathédrale de Cavaillon. Dès ce moment, sa vie fut une vie d'apôtre et de saint. Les villages, les villes, les hameaux, le virent courant après les pécheurs, les instruisant, les catéchisant, les secourant dans leurs misères corporelles. Ce fut ce qui lui donna la pensée de former la congrégation de la doctrine chrétienne, dont le principal devoir est de catéchiser, et qui fut approuvée par le pape Clément VIII. Il voulut compléter l'œuvre en préparant aussi des institutrices pour les filles, et il introduisit en France les ursulines. On a aussi de lui un recueil considérable d'*Instructions familiares*. — Du reste, cette vie est remplie de marques miraculeuses de la protection du ciel. Les révélations lui étaient assez ordinaires; il prédit, entre autres choses, très-exactement le jour de sa mort, qui arriva en 1607. Il avait perdu l'usage de la vue depuis plus de treize ans. — Nous aurions aimé, à la fin de l'ouvrage, une notice sur sa congrégation et ses destinées jusqu'à nos jours.

Le travail, du reste, en tant que biographie, est exact et complet. L'auteur a eu, sur tous les points, recours aux sources, tout en mettant à profit les diverses vies publiées avant la sienne; et même ses recherches consciencieuses lui ont permis de rectifier des récits ou des dates sur lesquels on s'était trompé. A ces divers égards, l'ouvrage est neuf, et précieux comme exactitude. M. l'abbé Chamoux raconte d'abord les faits, à la manière des anciens écrivains; puis, après la mort de son héros, il reprend chacune de ses vertus pour en faire un livre général; un autre livre traite des dons accordés au vénérable serviteur de Dieu; en sorte que cette lecture, en faisant concevoir une haute idée de César de Bus et de ses œuvres, inspire en même temps une estime profonde pour la vertu, et le désir de la pratiquer à la suite d'un saint si digne de servir de modèle.

86. VOYAGE à la côte orientale d'Afrique pendant l'année 1866, par le P. HORNÉ, missionnaire apostolique de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-

Cœur de Marie, supérieur de la mission de Zanzibar, *accompagné de documents nouveaux sur l'Afrique*, par Mgr GAUME, protonotaire apostolique. — 4 volume in-42 de VIII-268 pages (1872), chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 3 fr.

La malédiction encourue par Cham est encore visible sur ses descendants. L'Afrique est le pays du monde le plus déshérité. Le trafic des esclaves le ronge comme une lèpre. « Encore aujourd'hui, dit « Mgr Gaume, depuis le canal de Mozambique jusqu'au Caire et « ailleurs, les marchés aux esclaves sont en pleine activité. Là « se voient, chaque jour, d'énormes agglomérations d'enfants, « d'hommes faits, de femmes, de jeunes filles, qui, par l'état d'a- « brutissement où ils sont plongés, ressemblent à une pâte hu- « maine, sordide, infecte, mais où vivent des milliers d'âmes ra- « chetées du sang de Jésus-Christ. » La religion n'y est plus qu'un monstrueux fétichisme. « Là, des milliers de créatures humaines, « continue le même auteur, adorent, le front dans la poussière, le « plus odieux de tous les êtres, le serpent, le serpent vivant, le ser- « pent en chair et en os, abrité dans des temples et servi par des « prêtres et des prêtresses (p. 3). » Le sang humain y coule sans cesse dans d'ignobles sacrifices; les guerres de tribus à tribus y sont en permanence; on y fait la chasse aux hommes comme, dans nos contrées, la chasse aux bêtes. Et la nature elle-même, avec ses grands déserts, ses chaleurs torrides, ses animaux féroces, ses nuées d'insectes, semble conjurée contre l'humanité. Que de maux à réparer, que d'abominations à prévenir, que d'améliorations de toutes sortes à entreprendre! Il est fort beau, sans doute, d'affronter ces régions inclementes pour découvrir les sources du Nil et fournir quelques matériaux à la science; mais combien il est plus beau de secourir les pauvres êtres que le démon et ses représentants sur la terre y tiennent sous leurs griffes! C'est ce que font, sans oublier le reste, quelques missionnaires, trop peu nombreux jusqu'ici et trop peu secondés. La charité, dit très-bien Mgr Gaume, a commencé le siège de l'Afrique. La ligne de circonvallation est tracée. L'Algérie compte déjà un archevêché et deux évêchés. Sur la côte occidentale, nous rencontrons, après la mission du Maroc, celles du Sénégal, de la Sénégambie, de Dakar, de Gorée, de Sierra-Leone, du Gabon, des deux Guinées, du Congo, du Dahomey, d'Annobon, de Corisco, de Fernando-Po, et quelques autres encore. Au midi, les établissements du Cap et de Port-Natal; sur la côte orientale et australe, ceux de

Madagascar, de l'île de France, de Mayotte, de Sainte-Marie, de Nossi-bé; plus loin, ceux de Zanzibar, des Seychelles, des Gallas, qui nous ramènent vers la Nubie, l'Égypte, Tripoli et Tunis. Les franciscains, les capucins, les jésuites, les oblats de Marie, les lazaristes, les frères des écoles chrétiennes, les religieuses de plusieurs ordres sont à l'œuvre. Mais que le nombre des ouvriers est petit devant une si grande moisson! — Pour l'augmenter, sans compromettre inconsidérément la vie des Européens que ces climats dévorent si vite, on a formé, aux abords des mers où la température est meilleure, des institutions de nègres et de négresses destinés à évangéliser plus tard et à civiliser leurs compatriotes. Le livre que vient de publier le digne prélat cité plus haut est consacré au développement de cette œuvre dans la ville de Zanzibar et dans toute la contrée du Zanguebar. Le P. Horner l'a écrit presque en entier. C'est le récit de son entrée à Zanzibar, de ses travaux dans cette ville, de ses courses apostoliques dans les environs. Quelles émotions! quelles luttes! quelles souffrances physiques et morales! Mais, en même temps combien de consolations en voyant réussir les modestes essais du zèle catholique! La ville, malgré le flux et le reflux des commerçants étrangers, malgré le séjour du sultan, est triste, lugubre. La foire aux esclaves, continuellement renouvelée, lui donne un caractère odieux, barbare, révoltant. Mais la mission commence à lui imprimer un cachet plus doux, plus civilisé. Dieu fera le reste. Les côtes sont moins heureuses, l'intérieur des terres plus déplorable encore. Le P. Horner raconte très-bien ses excursions chez différentes peuplades, dont quelques-unes anthropophages. Il peint agréablement leurs mœurs, leur grossière industrie, leur incomparable ignorance, leur naïveté sans borne. Mais il ne peut que s'affliger de leur état moral et religieux, de l'abaissement où ils croupissent, des cruautés auxquelles ils se livrent. Comme il sera heureux le jour où il verra ses élèves noirs partir, la croix à la main, pour conquérir à Dieu et à la civilisation tous ces infortunés! Le sultan l'admire et l'encourage. Que le monde catholique lui vienne en aide par ses aumônes, et bientôt peut-être nous verrons fleurir là-bas une chrétienté qui nous bénira.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES

du 16 août au 15 septembre 1872.

Analecta juris pontificii.

102^e livraison, juillet-août : Jean Hus et le concile de Constance. — La domination pontificale en Sardaigne. — La Visite des sept autels à Saint-Pierre de Rome. — Decreta S. congregationis episcoporum et regularium nunc primum edita, suite.

Annales catholiques.

17 août. La Semaine. — Nouvelles religieuses. — Géographie et ethnographie. L'Afrique centrale et orientale. — Projet de loi sur l'instruction primaire. — L'enseignement religieux. — La Franc-Maçonnerie et la révolution. — Nécrologie. — Les Trappistes jugés par Victor Hugo. — Bulletin bibliographique.

24 août. La Semaine. — Actes du saint-siège. — Nouvelles religieuses. — Les Prix de vertu. — Projet de loi sur l'instruction primaire, suite. Aven d'un poète protestant.

31 août. La Semaine. — Actes du saint-siège. — Les Catholiques d'Allemagne. — J. CHANTREL : l'Eglise libre. — Projet de loi sur l'instruction primaire, suite. — La Persécution libérale. — Nécrologie. — Variétés. — Bulletin bibliographique.

7 septembre. La Semaine. — Actes du saint-siège. — Questions liturgiques. — Le Clergé de Paris. — J. CHANTREL : la première grande Puissance. — Projet de loi sur l'instruction primaire, suite. — Variétés. — Bulletin bibliographique.

14 septembre. La Semaine. — Nouvelles religieuses. — L'Eglise catholique en Perse. — Les Jésuites défendus par un protestant. — J. MICHEL : le Traitement du clergé. — Variétés.

Annales de philosophie chrétienne.

Juillet. L'abbé ANCESSI : les Vêtements du grand prêtre et des lévites d'après des peintures et des monuments contemporains de Moïse ; conclusions. — L'abbé Laurent DE SAINT-AIGNAN : la Topographie ancienne de Jérusalem, d'après M. Pierotti. — C. SCHÖEBEL : l'Authenticité mosaïque de la Genèse défendue contre les attaques du rationalisme allemand, suite. — A. BONNETTY : quelques Documents historiques sur la religion des Romains, et sur la connaissance qu'ils ont pu avoir des traditions bibliques par leurs rapports avec les Juifs, suite. — H. DE CHARENCEY : le Mythe d'Imos, traditions des peuples mexicains. — L'abbé J.-S. PIQUES : Essai sur la méthode et les fondements de la philosophie.

L'Apostolat.

(Recueil hebdomadaire ; — prix : 10 fr. par an, rue de l'Université, 35, à Paris.)

22 août. L'abbé J.-F. DAUBRIÉ : le Pape et l'Eglise. — L'abbé CLOQUET : Programme de l'examen annuel des jeunes prêtres du diocèse de Rodez. — L'abbé Charles PERRIN : Influence du paganisme sur la philosophie. — L'abbé AGUETTAND : Assistance aux offices le dimanche. — Œuvre pontificale des vieux papiers au profit du Denier de Saint-Pierre.

29 août. Congrès de l'enseignement chrétien. — C. R., curé de Saint-Germain : le Rationalisme. Ses moyens d'action et ses alliances, 3^e article. — Traduction française du Nouveau Testament, par M. l'abbé Glaire. — L'Apostolat auprès des enfants, premier moyen de régénération spirituelle d'une paroisse, suite. — Projet de loi sur l'instruction primaire, suite.

5 septembre. L'abbé J. BONNETAT : la Révolution est la négation de la vérité, du droit et de la liberté. — Congrès de l'enseignement chrétien. — L'abbé AGUETTAND : Assistance aux offices le dimanche, suite. — L'Apostolat auprès des enfants, premier moyen de régénération spirituelle d'une paroisse, suite. — SINCÈRE : Histoire véridique des campagnes de M. l'abbé Prudent. — L'abbé M. PLAGNART : Appel de charité en faveur des œuvres des petites sœurs de Jésus franciscaines. — Société de Saint-Joseph pour le soulagement et la délivrance des prêtres défunts.

12 septembre. Congrès de l'enseignement chrétien, suite.

Civiltà cattolica.

17 août. Les Catholiques aux urnes municipales. — Les Destins de Rome, suite. — Les Œuvres ascétiques du P. Faber. — L'Habitude triomphe de la nature. — Revue de la presse italienne. — Chronique contemporaine.

7 septembre. L'Enseignement religieux dans les écoles publiques. — Epilogue de la réfutation des erreurs de Darwin sur l'origine de l'homme. — L'Habitude triomphe de la nature, suite. — Le Synode protestant de Paris. — Revue de la presse italienne. — Bibliographie. — Chronique contemporaine.

Collection de précis historiques.

1^{er} septembre. Notre-Dame de Laeken, suite et fin. — Le P. Ed. TERWECOREN : Journal d'un aumônier militaire en temps de paix, ou Notice sur l'abbé de Sutter, suite

travaux de tous ceux qui, avant lui, se sont occupés de cette matière, et il le fait en termes excellents, avec une grande clarté d'exposition et une pureté de style irréprochable. — On nous dispensera de le suivre dans l'examen de tous les aliments principaux susceptibles de paraître sur une table : fruits, légumes, céréales, poissons, gibiers, volailles, viandes de boucherie, produits animaux, mets de luxe et condiments. Ce n'est pas qu'on puisse s'ennuyer en sa compagnie. Il est toujours agréable : il mêle très-habilement l'anecdote aux définitions chimiques, les recettes aux souvenirs personnels, les bons mots aux préceptes, enfin il réunit tout ce qui peut rendre attrayant un ouvrage de ce genre. Mais, l'analyse de son livre devient ici impossible, et nous devons nous borner à lui souhaiter tout le succès qu'il mérite.

114. INSTRUCTIONS dogmatiques et morales destinées à être lues au peuple les dimanches et jours de fêtes, et rédigées par ordre de S. E. le cardinal Côme, des marquis Corsi, archevêque de Pise, en conformité de sa lettre circulaire du 5 mai 1864, adressée aux curés et autres ecclésiastiques de son diocèse, traduites de l'italien sur la 3^e édition, par M. Aug. ONCLAIR, prêtre. — 1 volume in-8° de iv-580 pages (1870), chez Goemaere, à Bruxelles, et chez Bray et Relaux, à Paris ; — prix : 4 fr.

Le 5 mai 1864, le cardinal Corsi, archevêque de Pise, avait ordonné « qu'à la seconde messe des paroisses de la campagne, les « vicaires ou chapelains adresseraient une instruction aux fidèles, « se servant, à cet effet, d'un livre approprié à leurs besoins, dont « ils feraient posément et pieusement la lecture. » Quelque temps après, S. Em. adressait à tous les curés de son diocèse un recueil d'instructions dogmatiques et morales, rédigées d'après ses vues et pour atteindre le but qu'il se proposait. C'est le volume que vient de traduire M. l'abbé Onclair.

A dire vrai, nous sommes un peu étonnés qu'une pareille mesure ait dû être prise par un évêque. Une lecture remplace difficilement la parole du prêtre. Elle ne peut en avoir ni l'à-propos, ni l'entrain, ni l'onction. D'autre part, dispenser les curés et vicaires de préparer le prône du dimanche, c'est leur rendre un médiocre service. Mais il faut tenir compte des lieux et des mœurs, et croire que ce qui nous choquerait en France était nécessaire en Italie. Laissons donc passer le fait sous son auguste patronage, mais ne souhaitons point qu'il s'introduise chez nous.

En tête du volume on lit cette note : « Nous donnons deux instructions pour chacun des jours fériés, dans le but d'offrir un cours complet pour deux années. Nous recommandons d'en faire la lecture dans l'ordre où elles sont placées, sans en passer aucune. Vu leur disposition, la première année on pourra lire toutes les premières d'après l'ordre des jours auxquels elles sont assignées, et la seconde année toutes les autres. On reprendra les mêmes lectures de la même façon les années suivantes. » Ici, notre étonnement redouble. D'abord, nous ne trouvons pas le « cours complet » que l'auteur annonce. Peut-être, en y regardant de près, en groupant d'un côté les instructions qui touchent de plus près au dogme, d'un autre côté celles qui traitent plus spécialement de la morale, arriverait-on à constater que les points essentiels de la religion s'y rencontrent, tantôt sous la forme didactique, tantôt sous la forme oratoire ; mais ce n'est pas là un « cours, » et on n'en tirera jamais un enseignement « complet. » Nous ne voyons ensuite aucune raison de suivre l'ordre indiqué, car l'ordre est assurément ce qui manque le plus à l'ouvrage. Il y avait un moyen de faire un vrai « cours » et d'y mettre de « l'ordre : » c'était, par exemple, de consacrer toutes les premières instructions au dogme, toutes les autres à la morale, et de les enchaîner de manière à former deux trames régulières, serrées et complètes. Au lieu de cela, tout semble marcher au hasard, sans aucun plan arrêté. A part les sujets propres aux fêtes de l'Eglise et quelques autres en rapport avec les temps liturgiques, rien qui puisse justifier rigoureusement sa place. Des jalons çà et là, et, entre les jalons, des lignes courbes et brisées. Nous doutons fort qu'avec ce recueil on puisse fournir aux auditeurs un vrai corps de doctrine. D'ailleurs, les instructions, prises en particulier, sont presque toutes fort bonnes, et quelques-unes même peuvent passer pour très-remarquables. Il y a de la science, de la lumière, de la piété, et ordinairement un grand sens pratique. Ce n'est pas un écrivain vulgaire qui les a composées : la touche en est trop fine et trop délicate. Elles peuvent donc être utiles. Les prédicateurs y trouveront de fortes idées, des divisions excellentes et des développements heureux. Qu'ils en fassent largement usage pour la chaire, mais qu'ils les lisent... ailleurs.

Nous ne dirons rien de la traduction au point de vue de l'exactitude, car nous n'avons pas l'original ; mais nous sommes heureux de reconnaître qu'elle est très-correcte, aussi élégante même que

le permet la matière. M. l'abbé Onclair écrit avec une grande aisance. Travailleur zélé, il rendra certainement de grands services à la religion et à toutes les bonnes causes dont il prendra la défense.

LE VERDIER.

115. LETTRES de saint IGNACE DE LOYOLA, fondateur de la compagnie de Jésus, traduites en français par le P. Marcel BOUIX, de la même compagnie. — 1 volume in-8° de XII-644 pages (1870), chez Lecoffre fils et Cie; — prix : 7 fr. 50 c.

La haine particulière dont l'impiété poursuit, depuis deux siècles, saint Ignace de Loyola, démontrerait à elle seule la puissance de cet homme de Dieu : le mal, plus que le bien peut-être, a ses instincts qui ne trompent pas. On sait de quelle manière l'illustre fondateur de la compagnie de Jésus est traité par Voltaire dans son *Dictionnaire philosophique* : c'est plus que de la répulsion, c'est de la fureur, nous dirions volontiers une amère jalousie. Le rhéteur de Ferney sentait sa petitesse auprès du colosse se survivant dans une œuvre impérissable, grandiose, étendue comme le monde; et il frémissait. A côté d'une admirable énergie, cependant, on découvre dans saint Ignace cette tendresse de cœur, cette douceur aimable envers les personnes, cette compatissance évangélique pour toutes les misères, morales surtout, qui sont l'apanage universel des parfaits et des saints. Nulle part ces belles et surnaturelles qualités ne se font mieux jour que dans les lettres intimes du serviteur de Jésus-Christ, épanchant son âme dans celle de ses frères, prodiguant les consolations, multipliant les avis, s'inquiétant comme une mère de l'état spirituel de ses enfants, et s'efforçant d'étendre sur tous les maux le baume de sa charité, sur toutes les ténèbres la lumière de ses inspirations et de ses conseils. Ces lettres, perdues dans nombre d'ouvrages devenus assez rares, écrites ordinairement en espagnol ou en latin, restaient en quelque sorte inaccessibles au public. En 1804, il en parut à Bologne un recueil publié par le P. Menchaca, mais en langue latine, recueil qui ne pouvait être complet, car celui-ci même ne l'est pas, quoiqu'il soit beaucoup plus riche. « A notre grand regret, nous dit « le P. Bouix, nous n'offrons au public qu'une minime partie de la « correspondance de saint Ignace. Nous publions ce que nous avons « pu recueillir. Mais nous avons l'espoir d'augmenter notablement « ce recueil, en puisant à de nouvelles sources que notre publication « nous ouvrira sans doute (p. vi). » Il est à propos d'avertir que

bon nombre des pièces contenues dans ce volume considérable, bien que rentrant dans le sujet pour les explications historiques, appartiennent à des personnages autres que saint Ignace : saint François Xavier, le cardinal Polus, Pierre de Leyde, saint François de Borgia, dona Juana de Cardone, le cardinal de Sainte-Croix, le P. Michel de Torrès, le P. Laynez, saint Thomas de Villeneuve, le roi de Portugal Jean III, Marguerite d'Autriche, Ferdinand roi des Romains, etc. L'ouvrage n'en souffre pas, loin de là. Ces lettres même, se rattachant par tous les points à la correspondance du saint, étaient nécessaires à connaître, et, dans tous les cas, sont des monuments qu'il est utile de reproduire et de conserver.

Le traducteur le fait observer à bon droit en commençant son travail : séculier, religieux, membre de la hiérarchie ecclésiastique, quel que soit le rang, la place ou le caractère que l'on ait dans l'Eglise de Dieu, pour peu que l'on possède le goût des choses saintes, il est impossible de n'être pas ému à la parole d'un saint dont le regard est constamment fixé sur la majesté infinie de Dieu ; qui, nuit et jour, est occupé des intérêts de sa cause ; qui cherche, perpétuellement et en tout, à résoudre d'une manière pratique le problème de sa plus grande gloire, *ad majorem Dei gloriam* ; qui, par tous les élans de son âme, aspire à étendre le règne de Jésus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre, et dont la vie se passe à former et à envoyer des ouvriers apostoliques dans toutes les contrées du monde, et dans celles principalement où l'Évangile n'a pas encore été annoncé. « Avec quelle joie, écrit saint François Xavier à saint Ignace (en « janvier 1552, et du Japon), avec quelle joie j'ai lu les nombreuses « sentences que renferment vos lettres, et qui respirent votre dou- « ceur et votre piété ! Je les lis, les relis, les médite avec extrême « profit pour mon âme, et je ne cesse d'y trouver, pour parler ainsi, « un goût toujours nouveau. » Cette appréciation d'un si grand saint et d'un tel homme de goût est la meilleure recommandation du présent livre.

L'exécution en a été faite avec soin. On y suit l'ordre chronologique ; en tête de chaque lettre est placé un sommaire qui en donne l'analyse. Outre les lettres publiées déjà par le P. Menchaca ou par les divers historiens du saint, le P. Genelli entre autres (1848) et Cienfuegos (1754), le traducteur en imprime pour la première fois quelques-unes provenant soit des archives du *Gesù* à Rome, soit d'un manuscrit de la bibliothèque de la rue Richelieu, et de diverses

autres sources. Ces sources sont, d'ailleurs, indiquées à chaque lettre.

Quant au mérite de la traduction, on sait quel est le genre du P. Bouix, bien connu pour ses travaux sur sainte Thérèse : clair, mais un peu pesant, n'ayant pas toujours le sentiment ni le respect des nuances délicates : ce qui, dans ses publications précédentes, l'a conduit à plus d'un contre sens, à plus d'une erreur grammaticale. N'ayant ici ni les textes latins ni les textes castillans sous les yeux, il nous est impossible de répondre de la fidélité de la version, ni de la critiquer. Ce que nous pouvons dire, c'est que le volume se lit avec charme, non-seulement pour le fond, — c'est saint Ignace qui parle, — mais pour le style, à un point près. Il nous a semblé que le traducteur s'applique trop à placer sous un mot espagnol ou latin le mot français correspondant, au lieu d'employer ces expressions équivalentes qui rentrent beaucoup mieux dans le génie d'une langue, sans rien faire perdre au texte ni à la pensée : là est le vrai secret d'une traduction parfaite. Pour en citer un seul exemple, *les faveurs* de quelqu'un, expression ordinaire en italien comme en espagnol, se rend plus exactement, quant à la signification, par *égards*, *bonté*, *bienveillance*, et cent autres de même. Un *ancien ami* ou un *vieil ami* ne sont point synonymes (p. 19), du moins en français.— Nous parlions de pesanteur quelques lignes plus haut : elle résulte de l'accumulation fréquente de pronoms ou de relatifs superflus : « Afin *que* je lui ressemble au milieu et à la fin de ma « course, et *que* j'imite et *que* je serve tous ses vrais serviteurs, etc. « (p. 6) ; — Pourquoi *nous* vénérons, *nous* honorons et *nous* « aimons les apôtres; etc. (p. 7). » Qu'on nous pardonne ces minuties : voilà qui est dit pour n'y plus revenir, et il demeure entendu que sept *qui*, *que*, *quoi*, dans une même phrase (p. 6), alourdissent mal à propos la marche.

Les premières lettres sont datées de Barcelone et de Paris, à plusieurs années d'intervalle, 1525, 1528, 1532. Le saint est déjà converti, il ne vit plus que pour la perfection, et il se livre à l'étude nécessaire pour répondre aux grands desseins de Dieu sur lui. Il console dans ses peines une dame de Barcelone qui lui avait donné l'hospitalité pendant les deux années qu'il habita cette ville, et il l'exhorte à mépriser les intérêts et les joies de ce monde pour se perdre dans les pensées et les actions saintes. Autant en écrit-il à son frère don Martin de Loyola : « Qu'un homme, en cette vie, passe des veilles

« pleines d'anxiété et de souci pour bâtir beaucoup, pour agrandir
 « ses édifices, ses revenus et ses domaines, afin de laisser sur la terre
 « un grand souvenir, il ne m'appartient point de le condamner ;
 « mais je ne puis le louer. Car, d'après saint Paul, nous devons user
 « des choses de ce monde comme n'en usant pas, les posséder comme
 « ne les possédant pas, avoir une épouse comme n'en ayant pas,
 « parce que la figure de ce monde passe en très-peu de temps
 « (p. 8). » — Une autre dame de Barcelone, très-connue pour sa piété,
 Isabelle Roser, avait été une des plus généreuses bienfaitrices d'I-
 gnace : il lui écrit de Paris pour lui renouveler l'expression de sa
 reconnaissance, la consoler, l'encourager, lui rappeler le prix des
 persécutions et des souffrances que la nature fuit avec tant d'hor-
 reur. Rien ne fait pressentir encore la pensée qui plus tard remplira
 et fécondera la vie du saint, la création de sa compagnie. On voit
 seulement une âme abîmée dans la contemplation et l'amour du
 Sauveur, en pleine possession de la lumière qui la guidera désormais,
 calme, ferme et sereine, et souhaitant ardemment le progrès spirituel
 de tous ceux qu'elle aime. — A la sixième lettre, qui est de saint
 François Xavier à son frère (p. 20), l'illustre docteur de l'université
 de Paris, bientôt l'apôtre des Indes, doit déjà beaucoup à son dis-
 ciple : « Afin que vous sachiez clairement la grâce insigne que
 « Notre-Seigneur m'a accordée en me faisant connaître maître
 « Ignace de Loyola, je vous affirme ici sur ma foi que jamais je ne
 « me pourrai acquitter de tout ce que je lui dois... Je ne sais quand
 « je pourrai lui payer la dette de reconnaissance qu'il m'impose
 « (p. 23). » — En 1536, Ignace est à Venise, et il écrit fort lon-
 guement à diverses personnes : à un archidiacre de Barcelone, le
 louant de son zèle, insistant sur la manière de disposer chrétienne-
 ment de ses biens avant de mourir, et assurant que, pour lui, s'il
 vient à annoncer la parole de Dieu, c'est dans la simplicité du lan-
 gage et la pauvreté de la vie qu'il le fera ; — à une religieuse de
 cette même ville, sur la fausse humilité et sur les artifices du démon
 pour détourner de Dieu les âmes : c'est tout un traité de la prudence
 chrétienne, suivi d'une seconde lettre à la même sur la méditation,
 pleine des observations les plus justes et d'utiles conseils ; — à un
 docteur de Paris, pour lui recommander les exercices spirituels : il
 les fit, nous dit le P. Bouix, (p. 50), se détermina à quitter le monde,
 et se rendit à pied de Paris à Rome, où il fut reçu dans la compagnie
 de Jésus par le saint fondateur lui-même. — Pierre Contarini, de

Venise, avait fait, lui aussi, les exercices sous la direction d'Ignace : de Vienne, où nous le trouvons en 1537, Ignace lui mande de persévérer, de se souvenir de la paternelle sollicitude avec laquelle Dieu veille sur ceux qui lui ont tout sacrifié ; même en restant dans le monde, il faut s'en détacher, et user de ses biens pour la gloire de celui qui les a donnés. La signature est touchante : « Votre pauvre « frère dans le Seigneur (p. 55). » — Immédiatement après, en 1538, venu à Rome, Ignace communique à ses compagnons la pensée d'ériger leur société en ordre religieux : l'apostolat du saint prend sa forme définitive ; l'immensité de l'action commence.

Mais déjà les calomnies et les persécutions commencent aussi. « Une sentence, écrit-il la même année, a été rendue, déclarant « qu'après diligente enquête on n'a rien trouvé, ni dans notre vie « ni dans notre doctrine, qui puisse exciter le moindre soupçon « (p. 59). » Il en remercie le Seigneur, et le gouverneur de Rome, auteur de la sentence. La lettre suivante, qui est la 13^e, rend compte de la même affaire avec plus de détails, et forme une page d'histoire où l'on suit les débuts des premiers pères, leur méthode, la diffusion des exercices spirituels, le mécontentement et la malveillance de personnages puissants, les entraves qu'ils suscitent, et en même temps la protection divine sur les nouveaux religieux. Nul ne pouvait aussi exactement faire ce récit, et lui assurer sa physionomie vraie, qu'Ignace lui-même. C'est aussi le moment où, avec l'agrément du pape, il ouvre à Rome ces écoles pour la jeunesse qui deviendront si florissantes, et d'où sortira bientôt cette incomparable maison, le *Collège romain*, qui recevra chaque année à ses cours, et gratuitement, plus de huit cents enfants. Grégoire XIII a reçu le titre de fondateur, mais c'est bien saint François de Borgia qui le dota de ses deniers, et, par humilité, refusa d'accepter l'honneur d'en être considéré comme le bienfaiteur (p. 362, note). Elle est admirable, l'humilité de ces hommes de Dieu : François de Borgia, dont plusieurs lettres racontent ici les premières relations avec Ignace et l'entrée en religion, reçoit les félicitations de ses frères pour avoir échappé au cardinalat (p. 403) ; à Trente, les pères mendient dans les rues en faveur des pauvres accourus à la suite du concile ; le frère de Charles-Quint, Ferdinand roi des Romains, veut donner l'évêché de Trieste au P. Le Jay, et c'est comme une révolution dans la compagnie (p. 194) ; il faut forcer le P. Nugnez Baretto à accepter le patriarcat d'Abyssinie : « Bien que votre humilité, lui

« écrit Ignace, votre amour pour l'abjection conformément à notre
« institut, vous fassent regarder, et avec raison, toute dignité comme
« une lourde croix, néanmoins, celle que l'on vous confère différant
« grandement, grâce aux travaux et aux périls qui y sont attachés,
« de celles qui peuvent offrir matière à l'ambition et à la cupidité...,
« j'estime qu'il ne faut point refuser, mais vous confier en la bonté
« de celui pour l'unique et pur amour de qui vous vous soumettez
« au fardeau (p. 563). »

Les épreuves abondent, d'autre part. Ignace raconte au roi de Portugal Jean III, qui l'avait interrogé, les persécutions dont il a été assailli : Quarante-deux jours d'emprisonnement à Alcalá ; vingt-deux de chaînes à Salamanque ; cinq procès, dont un à Rome : « Jamais,
« par la grâce de Dieu, je n'ai voulu prendre d'autre défenseur, avo-
« cat ou fondé de pouvoirs, que celui en qui j'ai mis, par sa divine
« grâce et bonté, toute mon espérance pour le présent et pour l'ave-
« nir (p. 144). » — Un religieux espagnol du nom de Barbaran, nom
qui, assurément, le déparait peu, ne parle que de jeter au feu tous les jésuites ; Ignace répond : « Dites au P. Barbaran que, s'il veut faire
« brûler, comme il le dit, tous ceux de notre compagnie qu'on
« trouvera de Perpignan à Séville, moi je désire que lui, ses amis et
« connaissances, et non-seulement les jésuites de Séville à Perpignan,
« mais les habitants du monde entier, soient enflammés et embrasés
« du feu de l'amour divin ; de sorte que, menant tous une vie très-
« parfaite, ils se signalent grandement en la gloire de sa divine Ma-
« jesté (p. 177). » La charité, la mansuétude, la soumission à la Providence, l'esprit de dévotement et d'expiation, animent cette correspondance. On assiste au départ de ces essaims de religieux que le père général envoie de tous côtés évangéliser les infidèles, prêcher dans les villes, servir dans les hôpitaux, enseigner dans les collèges ; on lit avec attendrissement les conseils et les règles que leur adresse Ignace. La piété de plusieurs des princes de cette époque n'est pas moins émouvante : celle de Jean III de Portugal, par exemple, établissant que ses pages se confesseront chaque semaine et tenant à l'exécution de cet édit, motivé sur ce que « tout jeune homme qui,
« dès l'enfance, a contracté l'habitude de connaître et de servir Dieu,
« fait, dans l'âge mûr, un honnête homme, utile à son pays. » C'est saint François Xavier qui parle (p. 87).

Nous ne poursuivrons pas l'analyse du livre : ceci suffit amplement pour le faire apprécier. Si l'étude des origines de la compagnie

de Jésus y trouve de très-précieux éléments, si l'histoire générale même peut en profiter pour mieux faire connaître le caractère de certains personnages célèbres, Philippe II entre autres, la piété s'en nourrira plus avidement encore. Le parfum de la sainteté l'embaume de la première ligne à la dernière. Et quels exemples ! outre l'héroïsme de François Xavier, c'est le P. Laynez, cet homme si puissant en œuvres et si haut placé dans la vénération de son siècle, suppliant qu'on le punisse d'une faute légère en le jetant jusqu'à la mort dans les bas offices de la maison et en le regardant « comme l'ordure du monde » (p. 432). » Dieu seul et la diffusion de son royaume sur la terre, voilà ce qui préoccupe exclusivement ces grandes âmes, plus ardentes au bien à mesure qu'elles lui font plus de sacrifices et qu'elles en multiplient davantage l'épanouissement.

A la page 122, il est question d'un décret du pape Innocent III que l'on veut faire observer par les médecins, et on y revient p. 136, mais sans que le traducteur fournisse l'explication désirable. Nous ne saurions dire, non plus, pourquoi il répète deux fois la date de chaque lettre, en tête et à la fin. Une distraction ne se prolongerait pas six cents pages durant ; il y a donc là une idée dont la raison nous échappe.

V. POSTEL.

116. **LE LIVRE des familles, ou Précis d'enseignements moraux sur les maximes de l'honnête homme**, par M. LE SAGE, avocat et ancien maire de la ville de Dinan ; — 4^e édition. — 1 volume in-8° de 304 pages (1870), chez C. Douniol ; — prix : 2 fr.

Il existe un petit poème fort connu, attribué à Fénelon, bien que nous n'ayons pu le trouver dans la collection de ses œuvres, et qui commence ainsi :

Craignez un Dieu vengeur et tout ce qui le blesse :
C'est là le premier pas qui mène à la sagesse.

Trente-cinq préceptes semblables, chacun composé de deux vers élégants et corrects, résument tous les devoirs de la vie religieuse, politique, sociale et de famille, sous le titre général de *Maximes de l'honnête homme*. Le P. jésuite Blanchard, professeur de rhétorique à Metz, mort en 1797, en avait fait le sujet d'un ouvrage extrêmement intéressant, que plusieurs fois il remania et comme titre et comme fond, et qui enfin est resté sous le nom d'*Ecole des mœurs*, trois ou six volumes, selon l'édition. Rarement on a écrit un livre

plus attrayant, plus complet, plus utile; l'anecdote s'y joint au précepte, la finesse des remarques au bon sens solide que le temps présent ne paraît guère avoir hérité de nos pères, et tout cela dans un style familier, mais vivant et charmant. L'*École des mœurs* a presque disparu sous l'avalanche de traités à peu près semblables édités depuis trente ans, et qui sont loin de la valoir.

C'a donc été une excellente pensée de tirer de l'oubli un tel ouvrage, et de l'offrir de nouveau non-seulement à la jeunesse, mais aux pères et aux mères, aux maîtres et aux maîtresses, à toute personne en état de lire et de porter intérêt à la direction de sa propre conduite. Le succès a répondu pleinement aux espérances de M. Le Sage, puisque nous voici en présence d'une quatrième édition. — Au reste, ce n'est pas l'ouvrage primitif, tel quel, qu'on a reproduit; outre qu'il est notablement abrégé, on l'a complètement remanié, afin de le mettre mieux en rapport avec les besoins de la société et des mœurs actuelles. On a jugé également utile d'emprunter aux auteurs catholiques les plus célèbres de notre âge quelques-uns de leurs plus beaux passages, à mesure que la matière y amènerait. C'est, toutefois, la jeunesse principalement que l'écrivain a en vue : il estime, à bon droit, qu'à elle surtout il est urgent de penser, si nous avons souci de la régénération du monde, si nécessaire, hélas!

« Le *Livre des familles* mérite son nom, écrit Mgr l'évêque de Saint-Brieuc (4 octobre 1867). On peut le mettre avec confiance « entre les mains des parents et des enfants : chacun y trouvera « d'excellents avis, de saines et utiles pensées, de nobles sentiments. « Pour moi, en le lisant, j'ai senti à chaque page l'accent d'un cœur « pénétré d'un vif amour du bien (p. 7). » Cet éloge est tout à fait mérité, et rend, mieux que nous ne l'eussions pu faire nous-mêmes, notre appréciation personnelle. — La dernière partie de l'œuvre du P. Blanchard, où se condense dans un tableau final l'esprit de tout l'ouvrage, a été reproduite intégralement, et M. Le Sage y joint des notices sur les divers auteurs cités par son prédécesseur ou par lui. Ici, il nous semble par trop incolore : certains noms, ceux, par exemple, de Duclos-Pineau (et non Pinot, p. 295), de Casimir Delavigne, de MM. Thiers, Dupin, Lamartine, exigeaient, selon nous, quelques mots destinés à prémunir le lecteur contre leur esprit et beaucoup de leurs écrits. Les citations ne sont justifiées par aucune indication de nature à faciliter la recherche du texte dont on peut désirer d'avoir la suite; quel-

Ces quatre dernières conférences sont d'une beauté remarquable ; elles ont une forme à part, un cachet d'originalité de bon aloi qui les fait lire avec infiniment de charme et de plaisir. En général, sur ces divers sujets qui se lient, s'enchaînent et forment un tout complet, l'éloquent oratorien a su répandre une grâce d'élocution et une nouveauté d'aperçus de nature à faire vivement ressortir la portée et la force des arguments qu'il emploie. Son langage est vif, serré, lucide, concluant, plein de vérités et de choses, étincelant de bon sens et de raison. Sa phrase, élégante et facile, n'a rien de la monotonie du sermon ni de la diffusion trop ordinaire aux conférences elles-mêmes. Celles-ci, d'une allure libre, franche et familière, sont moins des instructions que des expositions moitié philosophiques moitié théologiques, plus semblables à des leçons qu'à des discours. Sans faire étalage d'érudition, le P. Lescœur ne néglige rien néanmoins de ce que les données de la science contemporaine lui fournissent en faveur de son sujet. Ses preuves sont choisies et distribuées avec tact et habileté, bien appropriées aux besoins des esprits qu'il a en vue, rendues plus évidentes et plus sensibles par des traits saillants, d'ingénieuses comparaisons et des citations empruntées aux meilleurs auteurs. C'est là en somme, croyons-nous, un des livres les plus utiles qu'on puisse mettre entre les mains des hommes de nos jours : les gens du monde y trouveront, sur la question décisive de la destinée humaine, ce qu'il y a de plus propre à dissiper leurs doutes ou à détruire leurs préjugés. Le catholique fidèle, même le plus fervent et le mieux instruit, ne lira pas non plus ces pages sans un grand profit. Il appréciera davantage l'inestimable trésor de sa foi, il demeurera de plus en plus convaincu qu'au milieu des rêveries scientifiques ou superstitieuses de nos libres penseurs modernes, il n'y a de lumière et de sécurité pour l'esprit, de repos et de paix pour le cœur, que dans la vérité émanée de Dieu, dans la doctrine évangélique conservée en dépôt et expliquée par l'Église. P. JANVIER.

136. VOIX prophétiques, ou Signes, apparitions et prophéties modernes touchant les grands événements de la chrétienté au XIX^e siècle, et vers l'approche de la fin des temps, par M. l'abbé J.-M. CURICQUE, prêtre du diocèse de Metz. membre de la société d'histoire et d'archéologie de la Moselle ; — 4^e édition. — 2 volumes in-42 de XL-472 et 506 pages (1872), chez V. Devaux et Cie, à Bruxelles, chez P. Bruck, à Luxembourg, et chez V. Palmé, à Paris ; — prix : 5 fr.

Le recueil de M. l'abbé Curicque mérite, dans une certaine me-

sure, le succès que la curiosité fait, depuis deux ou trois années, aux ouvrages du même genre. Il est mieux composé que beaucoup d'autres : l'auteur en a écarté avec soin et discernement les pièces de pure fantaisie. Il est plus modeste : s'il reproduit et raconte, il laisse d'ordinaire au lecteur la tâche difficile de préciser l'application et de fixer les dates. Il est plus édifiant aussi et plus pratique, car, avant chaque fait ou chaque prophétie, on y retrace sommairement la vie des pieux personnages qui en furent les héros, et l'on en tire presque toujours d'excellentes conclusions morales.

Arrivé à sa quatrième édition, ce livre, assez restreint d'abord, forme aujourd'hui deux volumes, consacrés, l'un aux signes et apparitions prophétiques, l'autre aux prophéties modernes proprement dites. Le premier nous semble de beaucoup le plus intéressant et le plus solide. Ce sont des pages d'histoire qui, par certains côtés, défient entièrement la critique. Dès lors qu'on n'en peut écarter le surnaturel, il faut bien y reconnaître la main de Dieu et un but sérieux. — Les phénomènes et les événements qu'il contient se divisent en cinq catégories. « Tantôt c'est Notre-Seigneur lui-même qui « élève sa voix prophétique et qui nous laisse pressentir l'avenir par « des signes et des apparitions qui ont rapport à sa vie, à sa passion « et à sa mort adorables (t. I, p. 3). » Ici viennent se placer l'apparition de la croix de Migné, les manifestations du Sauveur relatives au scapulaire rouge et à la confrérie réparatrice des blasphèmes, les larmes du ciboire d'Allouville, les hosties de Vrigneaux-Bois et de Larche, la sueur de sang du Santo-Bambino, à Bari. « Tantôt l'auguste reine des cieux... nous apparaît de son côté et se « prodigue, en quelque sorte, pour nous arracher aux châtiments « qui nous menacent ou nous retirer de l'abîme par ses avertisse- « ments, par ses encouragements maternels et sa tendre compassion « (ibid.). » La médaille miraculeuse, la Salette, Lourdes, Pontmain, quelques madones d'Italie occupent ici le premier rang. « D'autres fois, les anges, les bienheureux du ciel, et jusqu'aux « âmes du purgatoire accourent à leur tour et nous tendent visible- « ment une main secourable (ibid.). » De ce nombre sont le bienheureux André Bobola en Pologne, saint Dominique à Soriano, sainte Thérèse au monastère des carmélites d'Albe de Tormès. « Ou « bien le divin Sauveur se fait, pour ainsi parler, comme attacher « de nouveau à la croix, et ses plaies redeviennent saignantes dans « ses membres mystiques, les *stigmatisées*, afin de nous retirer d'une

« torpeur fatalc (ibid., p. 4). » Marie Mœrl en Suisse, Marie-Dominique Lazzari et Marie Palma en Italie, Louise Lateau à Bois-d'Haine en Belgique, la sœur Bertine Bouquillion à Saint-Omer, en sont de frappants exemples. « Ou encore la nature, non contente de pourvoir à « notre vie matérielle, s'émeut et s'ébranle elle-même sous l'action « de Dieu, pour nous faire pressentir, par des phénomènes inatten- « dus, que de grands événements se préparent et qu'il faut être « prêt (ibid.). » C'est ce qui a eu lieu, suivant l'auteur, au torrent des *carceri* de saint François d'Assise, à Rome lors de la dernière inondation du Tibre, à la fontaine intermittente de Darbes, et dans plusieurs signes aériens.—Ce volume, assurément, est susceptible d'appréciations diverses; on peut y soupçonner, dans les derniers faits surtout, une crédulité exagérée; mais, nous le répétons, le fond reste inattaquable et la lecture en sera toujours utile. Il est avéré que les manifestations surnaturelles, ou, si on le préfère, extranaturelles, deviennent plus nombreuses à l'approche des grands cataclysmes religieux ou sociaux; or, jamais peut-être elles ne se sont produites d'une manière plus sensible qu'à notre époque; il est donc juste de conclure que nous traversons des temps redoutables, et que, par conséquent, les âmes pieuses ne sauraient faire trop d'efforts pour détourner les maux dont nous sommes menacés. Quand M. l'abbé Curicque ne nous aurait donné que cette leçon, il aurait droit à une bonne part de notre reconnaissance. — Son dernier volume ne contient que des prophéties proprement dites. Il les qualifie de modernes,— bien que plusieurs datent de fort loin,— pour les distinguer des prophéties bibliques. C'est ainsi qu'on appelle histoire moderne celle qui commence avec l'ère chrétienne, par opposition à l'histoire ancienne, qui comprend tous les âges antérieurs.— Quatre livres divisent cette seconde partie et circonscrivent les prédictions attribuées soit aux saints et aux bienheureux, soit à des personnes décédées en odeur de sainteté, mais auxquelles l'Eglise ne rend pas encore de culte, soit à des vivants, les uns illustres, les autres obscurs, soit à des morts imparfaitement connus. Dans la première classe figurent, entre plusieurs autres, sainte Hildegarde, saint Malachie, sainte Brigitte, sainte Catherine de Sienne, sainte Gertrude, saint Vincent Ferrier, sainte Thérèse, la bienheureuse Marie Alacoque, le bienheureux Benoit Labre, la vénérable Anne-Marie Taïgi, le curé d'Ars; dans la seconde, le vénérable Holzhauser, Marie d'Agreda, Jeanne de Matel, le P. Necktou, Catherine Emmerich, Marie Lataste, le

P. Bernard Clauti, etc.; dans la troisième, Pie IX et quelques personnages assez ignorés; dans la quatrième, le frère Herman de Lehmin et le prophète d'Orval.

Nous avons vu tous ces noms, ou à peu près, dans les recueils dont nous avons déjà parlé (notamment p. 60 de notre t. XLV). Ils ne modifient point, en repassant sous nos yeux, le jugement qu'ils nous ont inspiré précédemment. Parmi les prédictions qui s'y rattachent, plusieurs, beaucoup même, peuvent être authentiques, mais l'application en est si ardue, qu'il convient d'en user avec une grande sobriété et avec une prudence plus grande encore. La plupart se résument à ceci : « l'Eglise va passer par une crise, mais elle « en sortira triomphante. » Celles-là peuvent convenir à tous les siècles, ou peu s'en faut. D'autres, en bon nombre aussi, par exemple les plus récentes, se réduisent à de simples conjectures inspirées par les événements. Le reste, tout en offrant plus de garanties, échappe encore à la certitude. Ainsi, l'étude qu'on peut en faire, bien que dans l'ensemble elle soit de nature à inspirer de salutaires pensées, ne suffit pas à asseoir une opinion solide, consistante. C'est le plus souvent un jeu d'imagination et de hasard. Respectons la sainteté, recueillons avec déférence les paroles des amis de Dieu, admettons que le don de prophétie réside toujours dans l'Eglise, mais craignons les mirages de notre propre imagination, et n'essayons pas, en supputant l'avenir mathématiquement, d'être plus prophètes que les prophètes eux-mêmes.

LE VERDIER.

NÉCROLOGIE

M. L'ABBÉ BOURASSÉ.

Au moment où nous allons consacrer quelques lignes à la mémoire de notre excellent collaborateur et ami, M. l'abbé Bourassé, chanoine titulaire de Tours, nous trouvons dans la *Semaine religieuse* de ce diocèse un article rédigé par M. l'abbé Janvier, son confrère, que nous avons également le bonheur de compter parmi nos collaborateurs. Nous n'hésitons pas à emprunter à cet article quelques passages qui feront apprécier le savant et modeste défunt, regrettant de ne pouvoir donner en entier cette remarquable nécrologie.

Jean-Jacques Bourassé était de la petite ville de Sainte-Maure, où il naquit le 22 décembre 1813. Entre autres rares qualités qui dis-

tinguaient sa bonne et riche nature, j'ai toujours admiré la merveilleuse aptitude qu'il avait reçue pour l'enseignement. Je dirais de lui volontiers qu'il était né professeur. Bon sens et justesse d'esprit, lucidité d'intelligence, vivacité de conception, sûreté de mémoire, élocution nette et facile, il avait tout cela, et au premier degré. Doué, en outre, d'une sérénité d'âme et d'une placidité d'humeur inaltérables, d'une patience à toute épreuve, toujours calme et maître de lui-même, se possédant admirablement, il semblait réunir tous les dons naturels nécessaires au maître pour faire en même temps écouter, comprendre et retenir ce qu'il enseigne...

Les supérieurs ecclésiastiques remarquèrent de bonne heure ces précoces et heureuses dispositions. Quand il fut question de réformer les études du petit séminaire et de les mettre au niveau de ce qu'exigeaient alors l'état des esprits et les besoins de l'Eglise, le jeune abbé Bourassé, quoique à peine sous-diacre, fut choisi et désigné un des premiers pour aller à Paris s'établir au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, afin de suivre des cours publics, et de se livrer à des études spéciales de science et d'histoire naturelle qu'on lui avait assignées. Il y resta deux ans, travaillant sans relâche, embrassant, avec une docilité d'enfant et une infatigable ardeur, toutes les parties de l'immense programme qui lui était tracé. A son retour, le supérieur et le préfet des études, qui le connaissaient, ne lui ménagèrent pas le travail. Il avait, à certains jours, jusqu'à quatre et cinq classes à préparer et à faire; il acceptait tout et suffisait à tout, sans résistance, sans murmure, avec une tranquillité d'âme et une persévérance d'action qui ne se démentaient jamais, suppléant volontiers un collègue empêché ou malade, se prêtant bénévolement aux mille occupations diverses et imprévues qui ne manquent jamais dans une maison d'éducation...

Ce fut dans ces modestes et utiles fonctions, qu'en 1843 le canonicat vint le trouver comme une légitime récompense, et aussi comme un lien qui devait l'attacher à l'Eglise de Tours, à laquelle Mgr Dufêtre, évêque de Nevers, manifestait l'intention de le ravir.

Peu de temps après, en 1844, il fut nommé professeur au grand séminaire. Déjà plusieurs ouvrages d'éducation, notamment son *Manuel d'archéologie*, devenu classique et adopté dans un grand

nombre de séminaires et d'établissements, lui avaient fait une réputation considérable. Mais, à partir de cette époque, on remarque que toutes ses études et tous ses écrits revêtirent un caractère exclusif et très-tranché d'utilité religieuse et de science sacrée. L'influence de son enseignement, surtout en matière d'antiquité ecclésiastique et d'art chrétien, ne se borna pas à l'enceinte du séminaire : elle s'étendit dans le diocèse et s'exerça sur tout le clergé...

En 1848, quoique le plus jeune des membres du chapitre de l'Eglise métropolitaine, il fut délégué par ses collègues pour être leur représentant au concile provincial de Rennes. Les pères, dès le début, lui confièrent l'importante fonction de notaire du concile, et ce fut lui qu'on chargea de faire la traduction des décrets. Il fit aussi partie de la deuxième congrégation, où il eut à travailler sur les questions *de Fide et de Doctrina*. Lorsqu'en 1853, Mgr Morlot se rendit à Rome pour recevoir le chapeau de cardinal, ce fut encore M. Bourassé qui fut choisi pour l'accompagner : il prit ainsi part aux fêtes d'usage et aux honneurs que le sacré-collège et les prélats de la cour romaine prodiguèrent en cette circonstance au vénérable archevêque. Il sut mettre à profit en même temps son séjour dans la ville éternelle pour en étudier les monuments et les chefs-d'œuvre, et se perfectionner de plus en plus dans toutes les parties de l'archéologie sacrée, sa science de prédilection.

Au milieu de ces faveurs, de tant de distinctions honorifiques d'ailleurs si bien méritées, l'abbé Bourassé resta toujours semblable à lui-même. Simple chanoine, retiré dans sa paisible demeure de la rue du Général-Meusnier, où le visitaient tous les savants étrangers qui passaient à Tours, et d'où rayonnait une réputation qu'on peut dire européenne, il ne perdit rien de l'aménité de son caractère et de la simplicité de ses goûts. Complètement étranger à ce qu'on appelle dans le monde voyages d'agrément, vacances de plaisirs, repas d'apparat ou visites de pure cérémonie, il ne s'accordait presque aucun relâche.

Du matin au soir, et souvent durant les heures de la nuit, il se tenait assidu à son bureau de travail, la plume à la main, compulsant les auteurs anciens et modernes, les anciens surtout, rédigeant avec une merveilleuse fécondité et une facilité non moins étonnante, à l'usage de la jeunesse et du clergé, pour l'imprimerie Mame ou pour la collection Migne, ces innombrables et beaux ou-

vrages si justement appréciés, l'*Histoire de Notre-Seigneur*, l'*Histoire de la sainte Vierge*, les *Actes des Apôtres*, et tant d'autres, de forme et de genres divers, mais tous respirant la plus pure orthodoxie, marqués au coin du bon goût, écrits d'un style agréable, élégant et correct, n'ayant également qu'un seul et même but, l'éducation des âmes et le bien de la religion...

Comme chanoine, c'était bien le plus serviable et le meilleur des confrères. Il savait à fond les us et coutumes, les formules et toutes les traditions capitulaires, et il s'en montrait fidèle et strict observateur. S'agissait-il d'une recherche à faire dans les archives, d'un document à consulter, d'un rapport, d'un procès-verbal ou d'une adresse à rédiger, il s'en chargeait volontiers et il mettait dans l'exécution le savoir, la distinction et l'exactitude des formes qu'on trouvait chez lui en toutes choses. Il écrivait le latin avec autant de facilité que d'élégance et de pureté. Dans la commission ecclésiastique nommée pour l'introduction de la liturgie romaine, il fut un des membres les plus actifs, et c'est à lui qu'on doit en grande partie la rédaction du *Propre de Tours*. Il avait beaucoup étudié l'hagiographie du diocèse, et il la possédait à fond. L'histoire de nos plus anciennes églises de paroisse lui était familière. Au besoin, sa mémoire lui fournissait sur-le-champ le nom propre ou la date qu'on cherchait pour éclaircir une difficulté ou appuyer un fait...

Sur certaines matières controversées, il professait, il est vrai, des opinions auxquelles il tenait et qu'il défendait avec la fermeté d'une conviction. Mais, en ce cas, et alors même qu'on ne croyait pas devoir se ranger à son sentiment, on n'en conservait pas moins son amitié ou son estime, et l'on était d'ailleurs forcé de reconnaître en lui une parfaite bonne foi et de rendre hommage à la droiture de ses intentions. Au reste, en face d'une décision de l'autorité, il n'hésita jamais. On le vit maintes fois, dans la pratique et le détail des affaires, se conformer avec une complète et sincère docilité à ce qui avait paru, en principe, opposé à ses vues particulières ou à ses goûts privés. Dévoué de cœur et d'âme à sa chère Eglise métropolitaine de Tours et aux œuvres locales du diocèse, il n'en était pas moins attaché aux intérêts de l'Eglise universelle, au saint-siège, et en particulier à la personne de notre bien-aimé pontife le pape Pie IX...

Ceux qui l'ont approché de plus près savent d'ailleurs quelle a été

sa patience, quel esprit de foi et quelle admirable résignation il a montrés pendant les trois ans d'une si douloureuse et si pénible maladie. Jamais il ne lui échappa le plus petit mot de plainte ni de murmure. Dans les crises les plus aiguës, et jusqu'à la fin, il fut toujours humble et soumis, s'abandonnant sans réserve à la sainte volonté de Dieu, baisant affectueusement le crucifix, donnant par ces signes pieux, même en son agonie, la preuve que ses facultés intellectuelles avaient été endormies et paralysées plutôt qu'éteintes entièrement.

P. JANVIER.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES

du 16 septembre au 15 octobre 1872.

Annales catholiques.

21 septembre. La Semaine. — Actes du saint-siège. — Nouvelles religieuses. — Discours de Mgr l'archevêque de Paris au congrès de l'enseignement chrétien. — MGR L'ÉVÊQUE DE SALAMANQUE: Le Libéralisme. — Variétés.

28 septembre. La Semaine. — Nouvelles religieuses. — Correspondance d'Amérique. — LAURENTIE: le Sort en est jeté. — Une Tactique libérale. — L'Apparition de la Salette. — La Toison-d'Or. — Variétés.

5 octobre. La Semaine. — Au Vatican. — Notre-Dame de la Salette. — L'Infaillibilité. — L'Eglise est la bienfaitrice des nations. — Le vénérable Bénigne Joly et le bienheureux Pierre Lefebvre. — Mgr de SÉGUR: Lectures dangereuses. — Etienne DUPONT: Devoir et liberté du travail. — Variétés.

12 octobre. Chronique hebdomadaire. — Nouvelles religieuses. — La Lettre de M. Loyson. — L'abbé A. DENYS: Le bon Fils.

Annales de philosophie chrétienne.

Août. A BONNETY: Quelques Documents historiques sur la religion des Romains, et sur la connaissance qu'ils ont pu avoir des traditions bibliques par leurs rapports avec les Juifs, suite. — C. SCHÖBEL: L'Authenticité mosaïque de la Genèse défendue contre les attaques du rationalisme allemand, suite. — H. DE CHARENCEY: le Mythe d'Imos, traditions des peuples mexicains, suite. — L'abbé Laurent DE SAINT-AIGNAN: la Topographie ancienne de Jérusalem d'après M. Pierotti, suite.

Apostolat.

19 septembre. Allocutions du saint-père. — Congrès de l'enseignement chré-

tien, suite. — C. R., curé de Saint-Germain: le Rationalisme, ses moyens d'action et ses alliances, 4^e article: l'Éducation. — Comité des œuvres de zèle. — L'Apostolat auprès des enfants, suite. — Œuvres en faveur de l'enfance. — Le baron Th. DE MORGAN: le Rétablissement des tours. — Correspondance. — Projet de loi sur l'instruction primaire, suite.

26 septembre. L'abbé BONNETAT: la Révolution, ses moyens et ses institutions. — L'abbé BRUCELLE: Intérêts ecclésiastiques. — Mgr l'évêque DE RODEZ: Retraite honorable pour les ecclésiastiques. — L'Apostolat auprès des enfants, suite. — L'abbé CLOQUET: les Morts de la patrie. — Réponse à la *Semaine catholique de Lyon* et à la *Semaine religieuse de Dijon* à propos d'une lettre attribuée à la sœur Marie de la Croix (Mélanie, de la Salette).

3 octobre. L'abbé LAURICHESSE: les Hommes de haine. — L'abbé AGUETTAND: l'Assistance aux offices le dimanche, suite. — Comité des œuvres de zèle. L'Assistance auprès des enfants. — L'Affaire des semaines religieuses de Lyon, de Dijon et de Reims, suite. — Projet de loi sur l'instruction primaire, suite.

10 octobre. L'Enseignement de l'histoire. — Circulaire de M. Jules Simon relative à l'enseignement secondaire. — Emile BLAVET: A mes fils. — Des Vocations ecclésiastiques, suite. — Correspondance. — Pieux Usages. — Nouvelles religieuses. — L'abbé CLOQUET: le Mois de novembre. — Calendrier des indulgences.

Bulletin d'archéologie chrétienne.

2^e SÉRIE, 3^e ANNÉE, N^o 2. Des Cryptes historiques du cimetière Prétextat. (2 gravures hors du texte). — Syracuse. — Dé-

- FRANZ. — 1 vol. in-12 de 286 pages, chez P. Lethielleux; — prix : 2 fr.
- Histoire anecdotique et illustrée de la guerre de 1870-71 et du siège de Paris**, par M. le vicomte DE LA VAUSSERIE. — 2 vol. in-4° de VIII-272 pages chacun, chez A. Josse; — prix : 7 fr.
- Imitation (1^{re}) de Jésus-Christ. Traduction** par M. l'abbé DE LAMENNAIS. — 1 vol. in-8° de 440 pages, chez Cattier, à Tours; — prix : 3 fr. 50 c.
- Bibliothèque universelle des familles.
- Lectures (petites) pour les jeunes enfants**, par M. le comte DE TRAVANET, avec gravures et vignettes. — III. De huit à neuf ans. — In-18 de 70 pages, chez Ruffet et Cie; — prix 1 fr. 50 c.
- Mammifères (les)**, par M. Louis FIGUIER; — ouvrage illustré de 280 vignettes dessinées, pour la plupart, d'après l'animal vivant, par MM. BOCOURT, LALASSE, MESNEL, DE PENNE, DE NEUVILLE et BAYARD; — 2^e édition. — 1 vol. in-8° de 608 pages, chez Hachette et Cie; — prix : 10 fr.
- Manuel (petit) de la dévotion du rosaire**, par le P. Ch.-Vincent GIRARD, de l'ordre des frères prêcheurs, directeur de la confrérie du rosaire. — 1 vol. in-32 de XII-160 pages, chez Jouby et Roger; — prix : 50 c., 40 fr. le cent.
- Mois des âmes du purgatoire**, A.-M.-D.-G. — 1 vol. in-32 de 80 pages, chez Mme veuve H. Casterman, à Tournai, chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris; — prix : 15 c.
- Mot-à-mot du catéchisme, ou Explication littérale et raisonnée de la doctrine chrétienne**, par M. J.-C. HERVIEU. — 1 vol. in-12 de VIII-344 pages, chez Henri Oudin, à Poitiers, et chez V. Palmé, à Paris; — prix : 3 fr.
- Oeuvres de Pascal. Pensées, lettres et opuscules divers** — 1 vol. in-8° de XXXVIII-472 pages, chez Cattier, à Tours; — prix : 3 fr. 50 c.
- Bibliothèque universelle des familles.
- Olivaint (le R. P. Pierre), de la compagnie de Jésus; sa vie, ses œuvres et son martyre**, par Mme M.-M. CHATILLON. — 1 vol. in-12 de XVI-252 pages, chez A. Josse; — prix : 3 fr.
- Orateurs (les) sacrés à la cour de Louis XIV**, par M. l'abbé A. HUREL. — 2 vol. in-8° de CIV-254 et 406 pages, chez Didier et Cie; — prix : 12 fr.
- Paris et province. Deux histoires de notre temps**, par M. Hippolyte AUDEVAL. — 1 vol. in-12 de 372 pages, chez Didier et Cie; — prix : 3 fr.
- Pater (le), ou Instructions sur l'oraison dominicale prêchées à Sens (Yonne)**, par Mgr PICHENOT, évêque de Tarbes. — 1 vol. in-12 de 472 pages, chez Bray et Retaux; — prix : 3 fr. 50 c.
- Philosophie (la) de Malebranche**, par M. Léon OLLÉ-LAPRUNE, professeur de philosophie au lycée de Versailles. — 2 vol. in-8° de XII-552 et 506 pages, chez Ladrange; — prix : 15 fr.
- Question (la) ouvrière**, par Mgr MERMILLOD, évêque d'Hébron, auxiliaire de Genève. — In-8° de 40 pages, chez V. Palmé; — prix : 1 fr.
- Saints (les) de l'Eglise de Nantes. — Lectures, méditations et prières pour leurs fêtes**, par Mgr RICHARD, évêque de Belley. — 1 vol. in-18 de XXIV-466 pages, chez Vincent Forest et Emile Grimaud, à Nantes; — prix : 2 fr. 50 c., franc de port.
- Sermon (le) sur la montagne, avec des réflexions dogmatiques et morales**, par Mgr GINOULHIAC, archevêque de Lyon. — 1 vol. in-12 de XVI-290 pages, chez P. N. Josserand, à Lyon; — prix : 3 fr.
- Theologia universa THOMÆ EX CHARMES, variis tractatibus et additionibus locupletata, et ad hodiernum sacræ scientiæ statum adducta studio et opera professorum seminarii S. Deodati. — Tomus quartus; de Actibus humanis, de Conscientia, de Legibus, de variis Statibus, de Peccatis.** — 1 vol. in-12 de 432 pages, chez P. Lethielleux.
- L'ouvrage aura 7 volumes; — prix : 24 fr.
- Traité de l'existence et des attributs de Dieu; suivi de lettres sur divers sujets de métaphysique et de religion**, par FÉNELON. — 1 vol. in-8° de 448 pages, chez Cattier, à Tours; — prix : 3 fr. 50 c.
- Bibliothèque universelle des familles.
- Vie (la) de la mère Marie-Angélique Lacoste, de la congrégation du Sauveur et de la sainte Vierge, dédiée aux religieuses de cette congrégation**, par M. A.-B. PERGOT, chanoine honoraire, curé-doyen de Terrasson, membre de l'académie de la religion catholique de Rome. — 1 vol. in-12 de 380 pages, chez l'auteur, à Terrasson et chez Dufour, à Périgueux; — prix : 3 fr.
- Vie de Mgr Soyer, évêque de Luçon, faisant suite à l'Histoire des moines et des évêques de Luçon**, par M. l'abbé DU TRESSAY, chanoine honoraire. — 1 vol. in-8° de VI-548 pages, chez Lecoffre fils et Cie; — prix : 6 fr.

A NOS LECTEURS.

Un avis placé sur la 2^e page de la couverture de notre livraison double d'octobre et novembre 1872 prévenait nos lecteurs « qu'une mission spéciale et complètement en dehors de notre œuvre » nous appelait à Rome, et invoquait leur indulgence pour le cas où, notre absence se prolongeant au-delà de nos prévisions, notre livraison de décembre éprouverait quelque retard.

Le retard que nous redoutions, et qu'il n'a pas dépendu de nous d'abrégé, a été de cinq semaines. Nous allons joindre nos efforts à ceux de nos excellents collaborateurs pour qu'une exactitude plus grande encore que par le passé fasse promptement oublier cette dérogation à nos habitudes. Nos livraisons de janvier et février réunies paraîtront du 5 au 10 mars, et nous reprendrons ensuite notre marche régulière ordinaire.

Devons-nous, aujourd'hui qu'un assez grand nombre de journaux se sont occupés de la mission dont nous avons eu l'honneur d'être chargé, entrer à cet égard dans des détails qu'on attend peut-être, et qui pourraient n'être pas sans intérêt? Il est trop délicat de parler de soi, trop difficile de le faire toujours avec la mesure parfaitement convenable, pour que nous cédions aux demandes qui nous ont été adressées à cet égard. — Nous nous bornerons à exprimer notre vive et profonde reconnaissance pour la bonté avec laquelle le saint-père a bien voulu nous accueillir, pour les faveurs dont il a daigné nous combler, pour les bénédictions qu'il a généreusement données à notre œuvre, à nos collaborateurs, à nos lecteurs et à nous-même, et à protester de notre désir plus vif que jamais de nous y consacrer avec le dévouement le plus entier. Louée et bénie de nouveau par le vicaire de Jésus-Christ, comme elle l'avait été en 1867 (Voir p. 187 de notre t. XXXVIII), puisse la *Bibliographie catholique* se montrer toujours digne de si précieux encouragements!

Quant à l'objet de notre mission et aux faveurs que Sa Sainteté a

daigné nous accorder, nous laisserons à la *Semaine religieuse de Paris* le soin d'en parler.

J. DUPLESSY.

EXTRAIT DE LA *Semaine religieuse de Paris*, DU 25 JANVIER 1873.

M. l'abbé Duplessy, que Mgr l'archevêque de Paris avait chargé de se rendre à Rome pour annoncer officiellement au souverain-pontife le prochain retour du diocèse à la liturgie romaine, et soumettre à la S. congrégation des rites le nouveau *Propre des saints*, est revenu depuis quelques jours, après s'être acquitté de sa mission avec le succès le plus rapide et le plus complet, et a remis à Sa Grandeur le *Propre des saints* du diocèse approuvé après de très-légères corrections.

Sa Sainteté, qui, dès le premier jour, avait accueilli M. l'abbé Duplessy avec la plus grande bienveillance, voulant lui donner, avant son départ, un témoignage éclatant de sa satisfaction, a daigné l'élever à la dignité de prélat de sa maison, référendaire du tribunal de la signature, le nommer consultant de la S. congrégation des rites et de la S. congrégation de l'index, et lui faire, dans son audience de congé, un magnifique cadeau.

« A vrai dire, écrit de Rome à l'*Univers* le correspondant de
 « ce journal, M. l'abbé Duplessy, — aujourd'hui Mgr Du-
 « plessy, — était en tout point digne de ces faveurs : ses
 « nombreux travaux liturgiques et la part qu'il a prise à la
 « rédaction du *Propre* lui donnaient place au Rites ; son im-
 « portante publication, la *Bibliographie catholique*, arrivée au
 « quarante-sixième volume, le rendait utile à l'Index ; enfin le
 « tact, la prudence et le zèle déployés dans sa mission, l'ont
 « fait apprécier par le pape, qui, en l'attachant à sa cour par
 « un lien très-étroit, a voulu honorer en même temps l'émi-
 « nent et pieux archevêque de Paris. Réjouissons-nous donc
 « du retour du premier diocèse de France à la liturgie
 « romaine ; soyons reconnaissants à Mgr Guibert de ce grand
 « acte, qui est la marque d'une union plus étroite avec le

« saint-siège, ainsi que le gage de prochains triomphes religieux en France.

« On lit dans le *Journal de Florence* du 31 décembre :

« Mgr Duplessy a quitté Rome ce matin, emportant avec
« lui un bien précieux souvenir. Dans la dernière audience
« qu'il a reçue de Sa Sainteté, Pie IX lui a remis un cadeau
« vraiment royal. Dans un magnifique cadre de bronze doré,
« et sur une double plaque d'argent et de malachite, figurez-
« vous un dessin à jour exécuté en lave du Vésuve, et, au
« milieu de ce dessin, un médaillon d'ivoire représentant
« l'Immaculée-Conception entourée d'anges, avec le buste de
« Pie IX, pareillement en ivoire, au-dessous de l'image, et
« vous aurez une idée de ce magnifique présent. Je ne vous
« décrirai ni la beauté artistique, ni le fini de ce chef-d'œuvre.
« Pour Mgr Duplessy, qui a bien voulu nous le montrer, ce
« qu'il y a de plus précieux dans ce beau cadre, c'est le sou-
« venir de Pie IX qui s'y rattache. L'on voit, en effet, autour
« du médaillon représentant Marie et son pontife bien-aimé,
« cette inscription : *Mariam immaculatam declaravit Pius IX*
« *Pont. Max.* »

137. **AGENDA** du chrétien, par le P. Marin DE BOYLESVE, de la compagnie de Jésus. — In-24 de 480 pages (1872), chez Poussielgue frères; — prix : 65 c.

Il est très-utile aux fidèles d'avoir entre les mains un livre de piété de format commode et portatif, qu'ils puissent trouver toujours sur eux au moment du besoin. C'est ce que le P. de Boylesve leur offre dans ce très-bon petit ouvrage, intitulé à juste titre *Agenda du chrétien*. C'est un directoire complet, dont la rédaction appartient au pieux auteur, et qui apprend à sanctifier chacune des actions de la journée, de la semaine et de l'année, avec des conseils pour les circonstances les plus importantes de la vie, une notice sur chaque dévotion, comme le cœur de Jésus, le chemin de la croix, le scapulaire, le chapelet, etc., et un recueil de prières en rapport avec ces sujets. Les examens de conscience sont, en particulier, rédigés sous une rubrique nouvelle, meilleure, à notre avis, que celle des eucologes et des paroissiens ordinaires. On y remarquera encore de bonnes indications

« 4,171 demandaient l'autorisation d'en faire autant. Dans le Maine, « presque tous les conseils municipaux, sortis des élections de 1799, « étaient composés d'hommes attachés au christianisme et qui dési- « raient ardemment son triomphe ; ce qui retarda l'exercice public « du culte catholique, ce fut uniquement la guerre des chouans ; mais « ceux-ci ayant déposé les armes durant le mois de mars, on com- « mença à célébrer publiquement les offices dans les églises, au plus « tard au cours du mois de mai 1800 (p. 130). »

Cette fois, le gouvernement nouveau était bien un nouveau gou- vernement. On lui devait déjà la paix sociale, le retour partiel des émigrés ; son énergie contenait les méchants, une ère nouvelle s'ou- vrait enfin. Toutefois, dans le Maine comme ailleurs, l'absolutisme administratif s'imposait ; le génie révolutionnaire était plutôt dompté qu'abandonné. Les consuls, et spécialement le général Bonaparte leur chef, favorisaient les constitutionnels pour peser de tout leur poids, en faveur de l'autocratie civile, sur les négociations du con- cordat. Les préfets de la Sarthe et de la Mayenne, bien qu'ils fussent animés d'intentions que dom Piolin veut croire excellentes, enten- daient dominer l'épiscopat de toute la hauteur du pouvoir civil. C'est ainsi que l'un d'eux, celui de Laval, « prétendait mettre en « possession de leurs cures tous les prêtres qui étaient depuis long- « temps, et de notoriété publique, à la tête de leurs paroisses : il « regardait comme non avenue tout ce qui s'était fait avant qu'il eût « intimé ses ordres souverains ; il s'immisçait dans la nomination des « desservants comme des curés de canton, et dépassait de beaucoup « les articles organiques eux-mêmes, ce code de tyrannie et d'asser- « vissement pour l'Eglise (p. 151). »

Néanmoins, l'Eglise du Maine sut être patiente, parce qu'elle con- naissait sa force et savait bien que l'avenir lui appartenait. Elle n'hé- sita pas, en gardant l'intégrité des divins enseignements, à prêter serment aux consuls et à la constitution. Grâce au concordat, le culte catholique reprit de toute part sa splendeur ; les schismatiques abjurèrent ou entrèrent peu à peu dans l'ombre ; les deux évêques intrus durent promptement donner une démission que leur cœur n'avouait pas, puisque jamais ils ne firent une déclaration franche- ment orthodoxe, mais qui, du moins, brisait les cadres du schisme, et ne permit à ses rares survivants qu'un honteux refuge dans la future petite-église. A ce moment, le vénérable Mgr de Goussans ne vivait plus. Le nouvel évêque, Mgr Michel-Joseph de Pidoll, prit possession

de son siège aux acclamations de son diocèse ; c'était un prélat d'une rare distinction d'esprit et de cœur. « Alors on put procéder partout « à l'établissement officiel des pasteurs légitimes, et l'ère de la plus « sanglante persécution qu'eût endurée l'Eglise dans notre pays fut « close. D'autres combats l'attendent, mais ce seront de nouvelles « occasions de victoires ; car elle repose sur la parole de celui qui a « dit à ses disciples : *Confidite, ego vici mundum* (p. 151). »

Le volume se termine par cette expression de douleur et d'espérance en l'avenir. Comme tout l'ouvrage, il est modéré non moins que ferme, et aucune vivacité ne s'échappe d'une plume que la vérité conduit toujours, que la passion n'exalte jamais. On y remarque également une érudition abondante et discrète, qui prouve plus qu'elle ne brille ; toutes les sources d'informations, privées et publiques, ont été diligemment interrogées. L'enquête nous paraît complète, autant qu'elle peut l'être en l'état actuel de la France. L'Eglise du Maine peut être fière : elle a enfin son monument. — Une table, par ordre alphabétique, des noms de personnes et de lieux contenus dans les quatre volumes, termine l'ouvrage. GEORGES GANDY.

144. ENSEIGNEMENTS et consolations attachés à nos derniers désastres, par Mgr l'ÉVÊQUE DE NÎMES. — 1 volume in-12 de LXII-328 pages (1872), chez V. Palmé ; — prix : 2 fr.

Deux grandes infortunes attirent en ce moment les regards du monde : celle du pape et celle de la France. Elles sont si étonnantes et si imprévues, elles semblent si profondes et si radicales, qu'elles inspirent la terreur aux âmes catholiques et françaises, et jettent même les plus faibles dans le découragement. C'est pour prévenir ou guérir de telles défaillances, que Mgr l'évêque de Nîmes a écrit cette belle circulaire, devenue un livre. Au lieu de nous laisser abattre, dit-il, par des menaces plus apparentes que réelles, pénétrons au fond des choses, interrogeons avec soin les événements, et nous verrons que partout, à côté du mal ou dans le mal lui-même, la Providence a déposé une espérance qui en tempère la vivacité, un enseignement qui le rend fécond. Voyez la papauté : deux gouvernements surtout se sont acharnés contre elle ; l'un minant son influence temporelle par les ruses diplomatiques, l'autre joignant la violence à la mauvaise foi. Mais déjà la main de Dieu a frappé ces deux ennemis : l'empire français, au sommet de la puissance, a été saisi tout à coup d'un vertige mortel ; averti par des voix amies, il s'est complu dans son

aveuglement, il s'est précipité dans la guerre, dans une guerre gigantesque, sans forces organiques au dedans, sans appuis au dehors; il a couru au devant des défaites sanglantes, des capitulations honteuses; il s'est écroulé dans l'ignominie d'une déchéance sans exemple. Et pendant que Napoléon III, le conseiller, disparaissait dans un échec providentiel, Victor-Emmanuel, l'usurpateur, se déshonorait dans la victoire et préparait, par cette chute morale, la chute matérielle qui ne peut guère se faire attendre. Or, tout est souillure dans l'œuvre de Victor-Emmanuel. L'hypocrisie en a ourdi les préliminaires; la déloyauté, la barbarie, l'immoralité l'ont exécutée; les attentats les plus hideux en ont marqué le succès. Les abus de la force sont communs dans l'histoire; « mais que les petits
 « Nabuchodonosor de Florence, remarque très-bien Mgr Plantier,
 « aient consommé la spoliation du saint-siège au nom de leur
 « piété filiale pour Pie IX qui les a excommuniés, de leur
 « affection pour Rome qui les abhorre, de leur dévouement pour
 « l'Italie qui les maudit, de leur intérêt pour l'indépendance de
 « l'Eglise dont ils font le chef prisonnier; qu'ils osent dire ces
 « inepties effrontées dans tous leurs discours officiels et les écrire
 « dans leurs notes diplomatiques; qu'enfin, lorsque le saint-père
 « refuse de transiger avec eux par respect pour son droit et pour sa
 « double dignité de pontife et de roi, ils affectent de s'en attrister
 « comme d'un délire ou de s'en indigner comme d'une ingratitude,
 « c'est là ce qui prouve qu'à l'exemple des prostituées de Babylone
 « ils ont perdu non-seulement la crainte de l'opprobre, mais l'intel-
 « ligence même la plus élémentaire du déshonneur, et que, suivant
 « l'oracle d'Ezéchiel, Dieu prélude pour eux, comme pour Jérusalem
 « coupable, aux horreurs de la ruine par le châtement et les
 « ignominies de la dégradation (p. 416 et suiv.). » Entre ces
 grands coupables, Pie IX dépouillé reste invaincu. Le monde, y compris ceux qui le persécutent, admire son calme, sa dignité, sa charité, sa merveilleuse prévoyance. Les honnêtes gens protestent de toutes parts contre les attentats inouïs dont il est victime. Il n'a jamais été plus sympathique à l'univers chrétien; il n'a jamais mieux porté sa triple couronne; il n'a jamais été plus sûr de l'avenir. Le César abattu et l'allié piémontais s'en iront à la postérité le front sillonné des mêmes foudres, tandis que leur victime « montera dans
 « la gloire autant qu'ils seront eux-mêmes descendus dans la honte,
 « et, devant le respect des générations futures, marchera l'égal de

« Grégoire V, de Grégoire VII, de Clément VII, comme lui relégués, « assiégés, emprisonnés, mais inflexibles, dans la cité léonine et le « fort Saint-Ange (p. 149). » Grande leçon pour les persécuteurs de Jésus-Christ et de son Eglise ! Grandes consolations aussi pour ceux qui savent comprendre l'épreuve et pour ceux à qui la Providence réserve le bonheur de voir le triomphe ! — Quant à la France, qu'il ne faut point confondre avec le gouvernement français, elle a fléchi sous sa prospérité, elle a succombé sous le poids de son propre orgueil. Deux crimes énormes resteront à sa charge : elle a voulu se passer de Dieu ; elle a nié la royauté sociale de Jésus-Christ. « Dieu, « dans la société juive, était au sommet, au centre, à la base ; il « l'enveloppait, la pénétrait, l'animait tout entière, et il tenait à ce « qu'il en fût ainsi, parce que c'était le droit inaliénable de sa souveraineté. Nous, au contraire, nous l'avons impitoyablement « chassé de l'organisme national. Il n'est ni dans la constitution... « ni dans les lois, ni dans aucune des institutions publiques... On en « a fini, depuis 89, avec cette odieuse théocratie du moyen âge ; et « maintenant il est bien entendu que c'est l'athéisme qui, en France, « sert de fondement à l'édifice social (p. 165). » Le Christ ! n'est-ce pas lui qui a tiré de la barbarie notre belle société, si florissante jusqu'au dernier siècle ? Eh bien, la France l'a renié, lui, son Dieu, son père et son roi. « Voltaire en avait tué le règne dans les âmes ; 89 « l'a détruit dans les institutions. Rien dans nos chartes, ni dans les « doctrines du pouvoir, ni dans la lettre de nos codes, ni dans les « règlements de nos armées, ni dans l'enseignement officiel, ni « dans l'esprit ou la conduite de nos administrations, ne rend un « hommage quelconque, même lointain, même timide, à la divinité de Jésus-Christ, ce dogme sacré, des entrailles duquel sont « sorties et notre vie et notre histoire (p. 179). » Et notre orgueil impie est devenu contagieux : nous avons été un scandale à l'Europe tout entière, à l'univers même, car notre nom allait loin et imposait partout le respect ou excitait l'envie. Mais une société sans Dieu ne repose plus sur rien de solide. La main divine qui nous tenait si haut s'est retirée, et la Prusse nous a jetés à bas. Accablement et dérision, voilà les caractères généraux de notre châtement, et ils accusent assez la grandeur de la faute. La France meurtrie, broyée, presque étouffée « sous la botte d'un uhlan, » comme disait Louis Veuillot ! La France cherchant à rassembler les forces qui lui restent pour se déchirer elle-même sous les regards satisfaits de ses eunemis !

« Certes, Dieu ne pouvait nous faire une application plus sanglante
 « de cette dérision dont il accable les peuples voués à sa colère :
 « *Qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos*
 « (p. 215). » — Cependant, bien que nos malheurs, comme ceux
 d'Orste, « passent nos espérances, » Dieu qui nous a frappés si ru-
 dement ne nous a pas encore déshérités. Nos vainqueurs se sont
 avilis dans leur succès par l'espionnage déloyal, par la barbarie, par la
 rapacité : ils ne peuvent être qu'un instrument, comme Babylone à
 l'égard de Jérusalem ; ils seront brisés ensuite. D'autre part, quoi
 qu'on en dise, nos revers ne prouvent ni « la déchéance définitive
 « de notre supériorité militaire, » ni « l'abaissement irrémédiable des
 « races et de la civilisation latines au-dessous de la race et de la
 « civilisation germaniques, » ni « la fin de notre influence sur le
 « monde. » La crainte et la jalousie que nous inspirons encore en sont
 deux preuves irrécusables. Enfin, nos infortunes, en attestant la
 prudence de l'Eglise qui les avait si bien prévues et qui voulait nous
 les faire éviter, nous enseignent la voie à suivre pour retrouver la
 force et la grandeur. Unissons notre cause à celle de Jésus-Christ et
 de son représentant sur la terre : tout notre avenir est là. — En
 somme donc, « si Dieu nous a fait boire une liqueur amère dans la
 « coupe de ses vengeances, il nous a permis de trouver quelque
 « peu de miel au fond du vase que nous a présenté sa justice. Catho-
 « liques et Français, nous avons horriblement souffert dans notre
 « patriotisme et notre foi ; l'un et l'autre ont aussi recueilli des con-
 « solations qui ne sont pas sans importance et des espérances qui ne
 « sont pas sans prix. Entre ces coups formidables de la colère et ces
 « sourires encourageants de la miséricorde, qu'avons-nous à faire,
 « si ce n'est de répéter les accents pieux que les livres saints attri-
 « buent à Tobie : O fils d'Israël, s'écrie-t-il, rendez hommage au
 « Seigneur et louez-le en présence des nations ! Il nous a châtiés à
 « cause de nos iniquités, et il nous sauvera par l'inspiration de sa
 « miséricorde (p. 326 et suiv.) » — Tel est le cadre où s'étend, pleine
 de vigueur et de lumière, la grande thèse de Mgr Plantier. L'éloquent
 prélat n'est pas de ceux dont le talent s'épuise. Toujours en avant
 quand il s'agit de soutenir les bons combats de la vérité, de la reli-
 gion et de l'honneur, il est aussi vif et aussi ferme aujourd'hui qu'au
 temps des premières luttes. Il a gardé la même netteté de pensée, la
 même force de trait, la même richesse d'expression. Parmi les con-
 solations de l'Eglise et de la France, il n'en a oublié qu'une : celle

d'avoir l'une et l'autre de tels cœurs pour les aimer, de tels esprits pour les défendre.

LE VERDIER.

145. LA FEMME GRECQUE, *étude de la vie antique*, par Mlle Clarisse BADER.
— 2 volumes in-8° de XII-366 et 438 pages (1872), chez Didier et Cie; —
prix : 12 fr.

Mlle Bader s'est imposé la tâche d'étudier, dans tous les pays et dans tous les siècles, les destinées de son sexe; c'est vraiment la bibliothèque de la femme qu'elle aspire à nous donner. Après *la Femme dans l'Inde antique et la Femme biblique* (Voir nos t. XXXII, p. 169, et XXXVI, p. 209), voici la femme grecque. L'auteur a consacré cinq ans, nous dit-elle dans sa préface, à la suivre dans les phases de la vie pélasgique et hellénique. Stimulée par ce beau dessein, elle a interrogé bien des sources anciennes et modernes dont elle nous livre la nomenclature, et qu'elle rappelle, au rez-de-chaussée de ses pages, dans une consciencieuse annotation, aussi variée que sobre. Au fond, rien d'inédit, sinon la traduction par Mlle Bader de quelques fragments, malheureusement apocryphes, ou du moins d'une authenticité très-douteuse, attribués à des pythagoriciennes. Cette traduction, nous aimons à le dire, fait honneur, par la délicatesse et le fini de la forme, à la plume distinguée qui a écrit ces deux volumes; l'auteur s'est rendu familières les beautés du grec; elle connaît d'ailleurs plusieurs langues européennes, et sa science philologique lui a rendu faciles ses travaux.

En abordant la Grèce, elle est vraiment sur la terre de ses affections; sa riche imagination et ses nobles sentiments s'y épanouissent à l'aise. Entre la gracieuse fraîcheur de ses inspirations et la pureté artistique du génie grec il y a certainement une alliance naturelle et féconde. Aussi, comme elle explore avec sympathie tous les coins de son sujet! comme elle se joue avec délices dans la mythologie et les traditions des Hellènes!

C'est moins une œuvre philosophique et historique qu'une série de descriptions accentuées çà et là de brèves réflexions, que nous avons ici sous un titre attrayant qui promettait davantage. D'abord, Mlle Bader s'arrête à l'époque légendaire, semée de fables, et dont la science moderne, malgré ses persévérants efforts, a levé à peine quelques voiles. Aryas et Pélasges sont esquissés légèrement avec leurs vraies physionomies; puis le panthéon hellénique les remplace; nous sommes en pleine mythologie féminine. Avançant tou-

étendraient le cercle des connaissances qui honorent et élèvent l'homme, on les repousse comme des ennemis, tout au moins comme un indigeste aliment, abandonné aux estomacs académiques : De là, en partie et très-certainement, ces caractères affaiblis, ces rêveurs dangereux, ces gens à l'âme étroite, qui peuplent notre temps et le flétriront dans l'histoire, en dépit des grands mots de *progrès*, de *civilisation*, de *marche triomphale*, dont on assourdit les oreilles, et qui font hausser les épaules à quiconque a sauvé son intelligence du naufrage.

Cependant, les fictions du roman peuvent avoir aussi leur utilité, si les grandes pensées y paraissent, si le but est moral, si, en servant l'imagination, elles accordent quelque chose au raisonnement et à l'instruction. Tel est celui dont Mlle Thérèse Alphonse-Karr vient de nous donner une bonne traduction. Un peu languissant aux premières pages, surchargé de personnages superflus et de noms baroques, sauvages, impossibles, il décourage d'abord le lecteur, incapable de se reconnaître dans cette cohue et de deviner où l'on veut en venir. Peu à peu ce ciel embrouillé se purifie, cette atmosphère se décharge, la foule s'évanouit, et l'on se trouve en face de scènes très-émouvantes, de descriptions heureuses, de personnages attachants. — Un jeune seigneur d'Irlande, au sortir du collège, se laisse séduire par l'incomparable beauté de la fille d'un pauvre cordier, se fait agréer par elle, l'enlève et l'épouse secrètement. La jeune femme est un type de simplicité, d'affection, de sacrifice d'elle-même ; son mari l'aime avec passion. Hélas ! après l'avoir cachée à quelque distance de son habitation, il n'ose avouer à sa mère les liens contractés, et celle-ci, fière de son nom, de sa position dans la société, ne veut pas que son fils déroge. Elle l'engage à rechercher une jeune cousine de son rang : Hardress a la faiblesse de céder ; Eily n'est plus désormais pour lui qu'un obstacle. Après des luttes intérieures que l'on comprend, il fait entendre à un serviteur qu'il veut être délivré : celui-ci outrepassa ses ordres, et tue la pauvre jeune fille. Le désespoir et la honte du coupable forment la dernière partie du récit. Il est découvert, saisi, condamné à la déportation, et meurt sur le vaisseau au sortir du port, pendant que l'assassin expire sur le gibet. — Voilà la trame sur laquelle l'auteur a brodé mille dessins dans lesquels, malgré l'aspérité du fond, il n'introduit aucune peinture regrettable ou dangereuse. Le livre peut être lu sans inconvénient par des esprits déjà formés ; et tel en est l'intérêt, qu'on s'en

détache difficilement avant de l'avoir lu d'un bout à l'autre. — « Lecteur, dit en terminant M. Griffin, si vous avez frémi des excès « dans lesquels s'est plongé notre héros, examinez votre propre cœur, « et voyez s'il ne cache rien de cet orgueil intime, de cette lâcheté « morale et de cette facilité aux impressions nouvelles, qui furent la « ruine de Hardress Cregan. Si, outre l'intérêt que ces pages ont pu « vous offrir, vous y avez appris quelque chose pour éviter le mal, « pour faire le bien, ce ne sera pas en vain que je vous aurai raconté « *la Fille du cordier* (p. 384). »

147. LA FRANC MAÇONNERIE et la révolution, par le P. Fr.-X. GAUTRELET, de la compagnie de Jésus. — 4 volume in-8° de VIII-640 pages (1872), chez Briday, à Lyon; — prix : 7 fr. 50 c.

148. CRI D'ALARME. *La Franc-maçonnerie publique et secrète de nos jours.* — 4 volume in-8° de 444 pages (1872), chez P. N. Josserand, à Lyon, et chez J. Alanel, à Paris; — prix : 2 fr. 50 c.

Que voyons-nous maintenant? Une secte dont l'impunité triple l'audace, travaille en France, dans toute l'Europe, dans le monde entier, à l'anéantissement du règne de Dieu, demande, ou plutôt exige, sous les noms hypocrites de sécularisation et de progrès, la domination tyrannique de l'athéisme. Elle fait, non-seulement à l'Eglise et à son vénérable chef, mais à toute autorité et à toute liberté, à la propriété comme à la religion et à la famille, une guerre sans paix ni trêve, la guerre de l'outrage et de la calomnie. Cette armée, malgré les haines et les rivalités qui la dissoudraient le lendemain de la victoire, s'ébranle comme un seul homme, n'a qu'un mot d'ordre partout répété, qu'une tactique partout suivie; c'est la discipline du servilisme mise au service des plus infâmes desseins. Comment expliquer ce fait, si l'on ignore son principe générateur, si l'on ne va pas jusqu'aux entrailles de l'immense société qui a nom maçonnerie?

Plusieurs fois déjà nous avons entretenu nos lecteurs de cette société dont Satan est le chef, et qui tient tous les fils de la trame étendue sur les peuples et leurs gouvernements. Mais aujourd'hui, plus que jamais, il faut se poser en vedette et crier sur les toits : *Caveant consules!*

Qu'est-ce que la franc-maçonnerie? Une réunion d'hommes sans religion, unis par une organisation mystérieuse et des serments horribles, sous la direction de chefs invisibles, pour attaquer l'Eglise

et la société, et, sous le spécieux prétexte d'établir en tout lieu la liberté, l'égalité et la fraternité, abolir jusqu'au nom même de Dieu. Est-elle une société secrète? Non, si l'on considère son côté extérieur et fallacieux; oui, si l'on regarde sa face interne. Elle vit de mystère, elle a des secrets impénétrables aux profanes; elle est donc, dans la rigueur du terme, une société cachée, société à la fois ancienne et nouvelle: ancienne, puisqu'elle remonte par son organisation aux chevaliers du Temple, d'impure et idolâtrique mémoire, et, par ses idées, aux gnostiques; qui eux-mêmes donnaient la main, à travers les siècles, aux initiés des mystères d'Isis et de Cybèle, aux disciples de Pythagore et de Zoroastre; nouvelle, puisqu'elle a reçu, depuis le xviii^e siècle, de prodigieux développements.

Et quel principe la constitue? Elle proclame essentiellement l'indépendance illimitée. De ce principe émanent toutes ses doctrines de subversion: non-seulement elle rejette le surnaturel et le christianisme; non-seulement elle blasphème Jésus-Christ, ses enseignements et ses sacrements qu'elle parodie, mais elle veut déraciner, sur toute la surface du globe, le divin édifice; mais elle abjure toute religion, même matérielle, et ne reconnaissant ni la spiritualité ni l'immortalité de l'âme, ni le théisme dans le vrai sens du mot, elle renverse par cela même, et aussi d'une façon très-explicite, les bases de la morale. Impie par essence, elle est de plus anarchique. Vainement elle se vante d'exclure de ses temples la politique: sa devise seule: *Liberté, égalité, fraternité*, prouverait, au besoin, que si elle n'entre pas dans les détails insignifiants de la politique, elle la saisit au moins par le sommet et par les bases, s'efforçant d'abolir la souveraineté, la royauté, les armées permanentes, la magistrature, la famille, la propriété sous sa forme tutélaire, l'hérédité, pour fonder sur cet amas de ruines la république universelle dont Garibaldi, grand-maître de la maçonnerie italienne, est aujourd'hui le porte-drapeau. Tout cela est couvert d'un voile trompeur de philanthropie, tellement trompeur que les loges, loin de pratiquer la bienfaisance, l'écartent comme un fléau. Tout cela encore se dérobe sous un luxe de fêtes et de décors, de cérémonies et de momeries qui abusent les simples, les honnêtes gens retenus dans les grades inférieurs et extérieurs.

Mais comment s'organise la maçonnerie? Quels sont ses aides, ses moyens d'action pour atteindre son double but antireligieux et antisocial, ses résultats visibles et tangibles? Elle s'organise par la

vaste série de ses initiations, dont les unes, celles qui confèrent les grades d'apprenti, de compagnon et de maître, dissimulent l'esprit de la secte, dont les autres, spécialement celles qui ont trait aux grades d'*élu*, de chevalier kadosch, et à toute la hiérarchie des arrière-loges, révèlent le véritable sens de la conjuration. Quelle que soit la diversité des rites français (Grand-Orient), écossais ou égyptien, quelles que soient les dissidences secondaires ou les rivalités des loges, cette puissance de hiérarchie n'est pas ébranlée; tous les frères convergent, sciemment ou à leur insu, vers la même fin; Grands-Orient et Suprêmes-Conseils sont les échelons en haut desquels règne et gouverne le Conseil Supérieur ayant à sa tête un directeur général dont le nom, la pensée et l'action se cachent dans une profonde nuit. Dans cette association, chacun abdique, par d'effroyables serments, sa dignité d'homme, sa liberté, sa conscience; tous agissent sous l'invisible regard qui les suit, tous ont à redouter, s'ils cessent d'obéir, les condamnations d'un tribunal secret, et les vengeances exécutées par une main occulte. Les femmes, on le sait, ne sont pas dédaignées : elles ont aussi leurs initiations, leurs fêtes, leurs simagrées, et surtout leur propagande mêlée d'immoralité et d'astuce.

Ses aides, la maçonnerie les recrute sans peine. Innombrable est sa famille. Elle embrasse toutes les sociétés secrètes sorties de son sein, ou du moins s'alimentant de sa sève et vivant de sa vie. On la voit donc rayonner sur les deux mondes par les chevaliers du temple continuant les traditions de leurs ancêtres, par toutes les factions des libres-penseurs, qui ne sont ni libres ni penseurs, mais uniquement asservis à un mot de *passé*, et composant une armée dont les numéros de régiments varient seuls sous les titres de libéraux et de radicaux, de carbonari, de solidaires, de socialistes et de communistes. L'internationale, bras droit de la franc-maçonnerie, réunit toutes ces hordes sous le bâton qui est la houlette du conseil supérieur, et les mène à l'assaut des débris pantelants de notre société. Là, comme dans la franc-maçonnerie proprement dite, beaucoup d'ignorants et d'étourdis sont les serviteurs inconscients de quelques scélérats; c'est bien ici qu'on peut dire : *Stultorum infinitus est numerus*. L'université, à son tour, apporte à l'œuvre de dissolution générale le concours de ces tristes doctrines, qu'un livre justement célébré, le *Monopole universitaire*, a mises au grand jour de la publicité; puis, sur tous les combustibles accumulés par l'ennemi

commun qui s'appelle *Légion*, la presse, armée de blasphèmes, de mensonges et de calomnies, souffle la flamme qui doit tout embrâser ; dans cette presse immonde, d'autant plus audacieuse qu'elle se croit sûre de l'impunité, la maçonnerie a ses journaux spéciaux, ses poètes, ses romanciers, ses gens de théâtre, ses démolisseurs et ses corrupteurs en tout genre. A ses publicistes elle ouvre les administrations ; ses adultes pullulent dans les services publics, dans les conseils des gouvernements, dans les assemblées, qu'elle peuple de ses amis.

Mais par quels moyens ces corps de troupes, dociles à leur consigne, vont-ils triompher ? Par l'éducation sans foi, sans Dieu et sans morale, des enfants et des adultes, par la proscription des écoles congréganistes, par des calomnies incessantes contre les ordres religieux, par l'émancipation impie et libertine de la femme, par la mise en œuvre d'un système d'abrutissement prenant l'homme au berceau pour l'enlever à l'Église, et le conduisant, à travers les voies désolées de l'athéisme, jusqu'à l'*enfouissement civil*, dernier terme d'une dégradation que le sauvage même ne connaît pas. Voilà les moyens, et ils sont dignes du but ; ils se développent sous nos yeux avec une ampleur d'impudence qui ne rencontre, pour toute barrière, que l'indifférence de la frivolité ou la complicité de la peur.

Et rien, non rien, ne secoue la torpeur des futures victimes. On a vu la main de la maçonnerie dans les révolutions de 1789, de 1830, de 1848 et de 1870, dans les orgies de la commune, que 10,000 maçons ont saluée de leurs *vivats* le 29 avril 1871 ; on marche tous les jours dans les débris amoncelés par le sape persévérante de cette diabolique association ; on sait ou l'on doit savoir que des gouvernements, quand il leur a plu de voir et d'entendre, l'ont proscrite ; que des papes vigilants l'ont chargée d'anathèmes au nom du christianisme, du bon sens et du salut de tous ; n'importe, le mal grandit, la fureur des méchants est sans mesure, et l'heure des derniers écroulements va peut-être sonner.

En disant ces choses, nous avons analysé, mais avec plus de méthode que n'en ont ses pages et avec quelques aperçus nouveaux, tout le livre si consciencieux, si substantiel et si fort de documents et de style, du P. Gautrelet. L'auteur n'a pas voulu fouiller à fond son sujet ; il s'est dit sans doute qu'en nos jours d'extrême légèreté il ne faut pas multiplier les volumes, si l'on veut arriver sous le

regard de ceux qu'on doit, à tout prix, intéresser et convaincre. Plus tard, la science pourra s'emparer froidement de cette matière, et la faire passer au laminoir des longs traités. Pour le moment, il est urgent d'être court. Toutefois, le P. Gautrelet, devant attaquer la citadelle de Satan, s'est revêtu d'une armure bien trempée. Peu lui importait d'être neuf, pourvu qu'il fût vrai. Or, il s'est invinciblement établi dans la vérité comme dans son empire. Réunissant tout ce qui s'est publié sur la franc-maçonnerie, colligeant sans compiler, portant sur cet ensemble un coup d'œil qui lui est propre, vivifiant par ses conceptions personnelles et marquant de son cachet tous ses emprunts, il a évité le double emploi, il a fait réellement, sous forme épistolaire, un livre excellent. Quant aux considérants et aux jugements dont il accable la maçonnerie, ils les puise dans ses ouvrages les plus officiels, dans ses rituels, dans ses institutions, dans les discours de ses orateurs et les déclarations de ses loges, dans les professions de foi des plus haut placés dans la hiérarchie, dans les circulaires hideuses des ventes italiennes, en un mot dans les aveux que la nécessité des circonstances, que l'imprudencence ou l'impudence des affiliés ont arrachés à la secte. Il n'a pas, tant s'en faut, épuisé la matière ; mais la lumière est suffisante et abondante. Les rayons échappés du fond des temples le P. Gautrelet les rassemble, et ce qu'il fait voir étonne et consterne. Enfin, par des *dénonciations*, c'est-à-dire, par des révélations tonnantes comme des anathèmes, il adjure les gouvernements et les peuples de regarder en face cette physionomie franc-maçonne à l'œil oblique et louche, accentuée d'immoralité, de cruauté et d'orgueil ; il les supplie de supprimer une infernale coalition, de réfréner la presse, de restituer à l'Eglise l'éducation de l'humanité. Ensuite il se demande, contemplant l'avenir, si la situation permet l'espoir. Au point de vue purement humain, répond-il, tout semble perdu ; mais au point de vue divin, les nations chrétiennes sont toujours guérissables. Il y a bien là peut-être quelque discordance, mais passons. Le révérend père est donc ouvertement de l'école des hautes espérances, et il entonne l'hymne triomphal : *la France sera sauvée, la France se relèvera* ; il mourra, dit-il, dans cette confiance : puisse-t-elle être bientôt une réalité ! — Vingt notes lumineuses et fort attachantes projettent sur tout le volume un dernier et puissant éclat : il faut les lire et les méditer.

Moins étendue dans son plan, mais non moins sérieuse quant au

fond, est la *Franc-Maçonnerie publique et secrète*, opuscule écrit sous le voile de l'anonyme. C'est un *cri d'alarme* jeté à tous les vents de la publicité, le cri de la sentinelle voyant l'ennemi s'avancer dans une nuit sans astres contre des murailles sans défense ; cri, du reste, qui n'effraie que pour avertir et sauver. L'auteur, pressé de courir en pleine mêlée, de frapper juste et fort, ne s'attarde pas à exposer longuement les doctrines, les initiations, les affiliations de la satanique ennemie de Dieu et des hommes : en quelques coups de pinceau il esquisse l'organisation maçonnique ; il place le but réel dans une éclatante lumière, puis il va droit aux conspirateurs, il les montre à l'œuvre, faisant sortir de leurs ténébreux repaires les complots qui bouleversent le monde, et avant toutes les nations, la France. Il pénètre lui-même dans ces repaires ; la franc-maçonnerie occulte est dévoilée, prise en flagrant délit de conspiration. Là, les faits contemporains se pressent. Orsini, Napoléon III et Mazzini, la *Jeune Italie*, comité d'assassins, le comité central révolutionnaire de Londres, Garibaldi, les correspondances et les programmes maçonniques, apportent successivement, et comme au pas de course, leurs révélations ; c'est la rouge et noire fumée qui sort du puits de l'abîme.

Avançant toujours dans les faits contemporains, l'auteur voit défiler les hauts maçons qui, partout embusqués, ont perdu, depuis la restauration jusqu'à nos jours, tous les gouvernements, et il arrive au siège de Paris et à la commune ; il décrit, d'une plume attristée mais énergique, la sinistre alliance, en plein soleil, du drapeau rouge et de la bannière des amis de la truellerie ; il y a ici, comme dans tout l'opuscule, une variété de détails étudiés sur le vif, simplement dits, et dont chacun porte avec soi son enseignement. « Pour nous, conclut-il, si nous avons pu, par notre travail, contribuer à éclairer une partie du public, déterminer quelques hommes de bonne foi à se retirer d'une société abominable et désormais jugée d'une manière définitive devant le tribunal des honnêtes gens, nous nous estimerons heureux et nous aurons la conscience d'avoir accompli un acte utile en jetant au public (nous ajouterons : et aux gouvernements) un *cri d'alarme* qui n'est que trop justifié. »

Treize pièces justificatives qui, toutes, doivent être lues, achèvent de nous éclairer sur le but, sur les actes des principaux conspirateurs qui ont laissé derrière eux un sillon de fange et de sang ; sur

la haute-vente d'Italie, intimement liée à la franc-maçonnerie ; sur les serments horribles et la prétendue charité des destructeurs du trône et de l'autel. — Ce petit écrit plein de choses, et d'une marche rapide, n'est pas la *petite monnaie* d'un autre travail ; il a, lui aussi, son caractère, son cachet. Nous le recommandons vivement aux gens du monde, à tous ceux qui, ne pouvant pas ou ne voulant pas lire longtemps, écoutent cependant les leçons du bon sens et des faits. Ils trouveront dans ces quelques pages force et lumière.

GEORGES GANDY.

149. LA GRACE divine, par M. l'abbé COULIN, chanoine honoraire de Marseille. — 4 volume in-18 de x-254 pages (1868), chez Mme veuve H. Casterman, à Tournai, chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris ; — prix : 4 fr. 20.

Voici quarante-deux ans que M. l'abbé Coulin a fondé à Marseille, et depuis ce temps dirigé lui-même, un catéchisme de persévérance pour les dames, qui est l'une des plus utiles institutions religieuses de cette grande ville. Et tel a été le succès de cette création, qu'une belle chapelle gothique, aujourd'hui desservie par les bénédictins de la congrégation de France, a pu être construite au moyen de souscriptions volontaires, et se trouve remplie, à tous les exercices, par une assemblée pieuse. — Outre les réunions ordinaires, régulières, il y a chaque année une retraite, suivie avec beaucoup d'empressement et d'édification. Le livre dont nous venons de transcrire le titre renferme les discours de l'une de ces retraites.

Le sujet en est neuf en un certain sens : toute une retraite sur la grâce, la matière la plus ardue de la théologie, la plus difficile à traiter oratoirement, la plus épineuse dans le choix des expressions, la moins propre à nourrir l'imagination, ou tout au moins à lui réserver sa part ! M. l'abbé Coulin, après de longues hésitations, se détermina cependant, et le succès lui fit voir qu'il n'avait trop présumé ni de son travail personnel, ni du degré d'attention qu'on peut obtenir d'un tel auditoire, à la condition d'être simple, d'une parfaite clarté, et de viser toujours, à côté de l'enseignement dogmatique, le point de vue pratique et d'application. Or, c'est précisément ce qu'on rencontrera dans ces douze *entretiens*. — Il serait fort long de les analyser complètement ; bornons-nous à indiquer la marche de l'auteur.

La définition d'abord, cela va sans dire, et elle conduit à expliquer

OUVRAGES

CONDAMNÉS ET DÉFENDUS PAR LA S. CONGRÉGATION DE L'INDEX.

Par un décret en date du 23 septembre dernier, approuvé par S. S. le pape Pie IX le 1^{er} octobre, la S. congrégation de l'index a condamné les ouvrages suivant :

Roberto ARDIGO : *la Psicologia come scienza positiva*; — Mantova, presso Viviano Guastalla editore, 1870. — (Robert ARDIGO : *la Psychologie comme science positive*; — Mantoue, imprimerie de Vivien Guastalla éditeur, 1870.)

Delle principali questioni politiche-religiose, per Giacomo CASSANI, professore di istituzioni canoniche nella R. università di Bologna. — Volume 1. *Dei Rapporti fra la Chiesa e lo Stato*. — Bologna, regia tipografia, 1872. — (*Des principales Questions politico-religieuses*, par Jacques CASSANI, professeur d'institutions canoniques à l'université royale de Bologne. — Tome I^{er}. *Des Rapports entre l'Eglise et l'Etat*; — Bologne, imprimerie royale, 1872.)

Il Rinnovamento cattolico: Periodico Bolognese; — Bologna, regia tipografia. — (*De la Rénovation catholique. Périodique de Bologne*; — Bologne, imprimerie royale.)

De l'Organisation du gouvernement républicain, par Patrice LARROQUE; — Paris, 1870.

Die Macht der römischen Pæpste über Fürsten, Lænder, Vælker und Individuen, etc. — Latine vero: *Potestas Romanorum Pontificum in principes, regna, populos, singulos homines, juxta ipsorum doctrinas et actus, ad rite extimandam eorum infallibilitatem*, illustrata a Doctore. Joh. Frid. equite DE SCHULTE, O. P., professore canonici et germanici juris in universitate Pragensi; Pragæ, 1871, apud F. Tempsky. *Decret. S. O.*, fer IV die 15 Martii 1871. — (*La Puissance des Pontifes romains sur les princes, les royaumes, les peuples et tous les hommes, d'après leurs doctrines et leurs actes, afin de bien juger leur infallibilité*, par le docteur J. Fréd., chevalier DE SCHULTE, O. P., professeur de droit canonique et germanique à l'université de Prague; — Prague, 1871, chez F. Tempsky. — *Décret du Saint-Office, du mercredi 15 mars 1871.*)

Haeresis Honorii et decretum Vaticanum de infallibilitate Pon-

tificia, auct. prof. Emilio RUCKGABER. *Decr. S. O., Feria IV die 26 Aprilis 1871. Auctor laudabiliter se subjecit, et opus reprobat.* — (*L'Hérésie d'Honorius et le décret du Vatican sur l'infailibilité pontificale*, par le professeur Emile RUCKGABER. *Décret du Saint-Office, du mercredi 26 avril 1871.* — L'auteur s'est soumis d'une manière louable, et a réprouvé son ouvrage.)

San Giuseppe Patrono della Chiesa universale, autore sig. D. Giuseppe MORENA della congregazione della Missione. — Verona, 1870, tipografia vescovile de S. Giuseppe. *Decr. S. O. Feria IV die 7 Junii 1871. Auctor laudabiliter se subjecit, et opus reprobat.* — (*Saint Joseph patron de l'Eglise universelle*, par D. Joseph MORENA, de la congrégation de la Mission; — Vérone, 1870, imprimerie épiscopale de Saint-Joseph. — *Décret du Saint-Office, du mercredi 7 juin 1871.* — L'auteur s'est soumis d'une manière louable, et a réprouvé son œuvre.)

Ist die Lehre von der Unfehlbarkeit des Roemischen Papstes Katolisch? Von Wenzel Joseph REICHEL; — Wien, 1871. — Latine vero: *Doctrina de infailibilitate Romani Pontificis estne catholica?* auctore Wenceslao Josepho REICHEL; — Viennæ, 1871. *Decr. S. O., Feria V die 22 Junii 1871.* — (*La Doctrine de l'infailibilité du Pontife romain est-elle catholique?* par Wenceslas Joseph REICHEL; — Vienne, 1871. *Décret du Saint-Office, du jeudi 22 juin 1871.*)

La Chiesa Cattolica Romana e la Chiesa Greco-Russa-Orthodossa, ed in che differiscano fra loro; — Firenze, 1869, tipografia Barbèra. *Eod. Decr.* — (*L'Eglise catholique romaine et l'Eglise gréco-russe-orthodoxe, et en quoi elles diffèrent entre elles*; — Florence, 1869, imprimerie Barbera. — *Même décret.*)

Die stellung der Concilien, Pæpste und Bischæfe von historischen und kanonischen Stanpunkte; und die pæpstliche Constitution von 18 Julii 1870 mit Quellen-belegen. — Latine vero: — *Jura conciliorum, RR. Pontificum et Episcoporum ex historicis et canonicis fontibus expensa; atque pontificia Constitutio 18 Julii 1870, cum documentis probantibus*, auctore J. equite DE SCHULTE, ord. professore canonici et germanici, juris in universitate Pragensi; — Pragæ, 1871, apud F. Tempsky. *Decret. S. Off., Feria IV 20 Septembris 1871.* — (*Les Droits des conciles, des souverains-pontifes et des évêques, d'après les sources historiques et canoniques, et la constitution pontificale du 18 juillet 1870, avec*

des documents probants, par J. chevalier DE SCHULTE, professeur de droit canonique et germanique à l'université de Prague ; — Prague, 1871, chez F. Tempsky. — *Décret du Saint-Office, du mercredi 20 septembre 1871.*)

Das Unfehlbarkeit-Decret von 18 Julii 1870 auf Seine Verbindlichkeit geprüft. Latine vero : *Decretum 18 Julii 1870 de infallibilitate atque ejusdem ecclesiastica vis obligandi in examen vocatur : opusculum editum a doctore J. F. equite DE SCHULTE, etc.*; — Pragæ, 1871, apud F. Tempsky (auctor anonymus). *Eod. Decr.* — (*Le Décret du 18 juillet 1870 sur l'infailibilité, et sa force ecclésiastique obligatoire examinée; opuscule édité par le docteur J.-F. chevalier DE SCHULTE, etc.*; — Prague, 1871, chez F. Tempsky (auteur anonyme). — *Même décret.*)

Denkschrift über das Verhältniss des Staates zuden Sätzen der päpstlichen Constitution von 18 julii 1870, gewidmet den Regierungen Deutschlands und Oesterreichs. Latine vero : *Memorandum de relatione status ad sententias constitutionis pontificiæ 18 julii 1870, dedicatum guberniis Germaniæ et Austriæ* a Doctore J. F. equite DE SCHULTE, etc.; — Pragæ, apud F. Tempsky, 1871. *Eod. Decr.* — (*Memorandum sur la situation de l'Etat relativement à la constitution pontificale du 18 juillet 1870, dédié aux gouvernements d'Allemagne et d'Autriche, par le docteur J. F. chevalier DE SCHULTE, etc.*; — Prague, chez F. Tempsky, 1871. *Même décret.*)

Die Unvereinbarkeit der neuen päpstlichen Glaubens-decrete mit der bayerischen Staatsverfassung. Latine vero : *Novorum decretorum fidei a R. Pontifice editorum inconciliabilis pugna adversus constitutionem Bavaricam demonstrata* a Doctore Josepho BERCHTOLD, extraord. professore juris in universitate Monachiensi; — Monachii, 1871. *Eod. Decr.* — (*L'Opposition inconciliable entre les nouveaux décrets de foi publiés par le Pontife romain et la constitution de la Bavière, démontrée par le docteur Joseph BERCHTOLD, professeur extraordinaire de droit à l'université de Munich; — Munich, 1871. Même décret.*)

Katolischs Kirche ohne Papst. Latine vero : *Ecclesia Catholica sine papa*, auctore Thoma BRAUN, sac. diocesis Passaviensis; — Monachii, 1871. *Eod. Decr.* — (*L'Eglise catholique sans le pape, par Thomas BRAUN, prêtre du diocèse de Passau; — Munich, 1871. Même décret.*)

Sendschreiben an einem deutschen Bischof des vaticanischen Conciles von lord ACTON. Latine vero : *Epistola ad unum ex Episcopis Germanis Vaticani concilii, missa a D. ACTON* ; — Nordlingae, 1870. *Eod. Decret.* — (*Lettre à l'un des évêques allemands du concile du Vatican, envoyée par M. ACTON* ; — Nordlingue, 1870. *Même décret.*)

Zur Geschichte des vaticanischen Conciles, von lord ACTON. — Latine vero : *Ad Historiam concilii Vaticani, auctore D. ACTON* ; — Monachii, 1871. *Eod. Decr.* — (*Pour l'histoire du concile du Vatican, par M. ACTON* ; — Munich, 1871. *Même décret.*)

Das vaticanische Concil mit Rücksicht auf lord ACTON Sendschreiben, und Bischof v. Ketteler's Antwort kritisch betrachtet. Latine vero : *Concilium Vaticanum in relatione ad Epistolam domini Acton et ad responsionem Episcopi de Ketteler critice consideratum a Doctore EBERHARDO ZIRNGIEBEL* ; — Monachii, 1871. *Eod. Decret.* — (*Le Concile du Vatican examiné dans ses rapports avec la lettre de M. Acton et la réponse de Mgr de Ketteler, par le docteur EBERHARDO ZIRNGIEBEL* ; — Munich, 1871. *Même décret.*)

Tagebuch während des vaticanischen Concils geführt von D^r F. FRIEDRICH, professor der Theologie, etc. Latine vero : *Diarium tempore Concilii Vaticani, exaratum a Doctore F. FRIEDRICH, prof. theologiæ, etc.* ; — Nordlingae, 1871. *Eod. Decr.* — (*Journal du temps du concile du Vatican, rédigé par le docteur F. FRIEDRICH, professeur de théologie, etc.* ; — Nordlingue, 1871. *Même décret.*)

Kleiner katholischer Katechismus von der Unfehlbarkeit: Ein Büchlein zur Unterweisung, von einem Vereine katholischer Geistlichen. Latine vero : *Parvus Catechismus catholicus de infallibilitate: libellus ad instructionem conscriptus a societate catholicorum ecclesiasticorum* ; — Coloniae et Lipsiae, 1872. *Decret. S. O., Feria IV. 31 Julii 1872.* — (*Petit Catéchisme catholique sur l'infaillibilité, ouvrage composé pour instruire, par une Société d'ecclésiastiques catholiques* ; — Cologne et Leipzig, 1872. *Décret du Saint-Office, du mercredi 31 juillet 1872.*)

ÉLECTION A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

L'académie française a procédé, dans sa séance du jeudi 16 janvier, présidée par M. Xavier Marmier, à l'élection d'un membre en

- DESCONINS**, inspecteur des forêts en retraite. — 1 vol. in-8° de iv-420 pages, chez Ch. Laurent, à Verdun, et chez V. Palmé, à Paris; — prix : 6 fr.
- Mois eucharistique**, 31 considérations et élévations de l'âme avant et après la messe, par le P. Fr. GAY. — 1 vol. in-32 de viii-272 pages, chez Haton; — prix : 1 fr. 50.
- Neuvaine et prières à Notre-Dame du Perpétuel-Secours**. — 1 vol. in-32 de 104 pages, chez C. Douniol et Cie; — prix : 35 c.
- Paris (de) à Lourdes**, lettres d'un pèlerin du 6 octobre, par M. Armand RA-ELET. — 1 vol. in-18 de 138 pages, chez V. Palmé; — prix : 1 fr.
- Pèlerinages (les) de la France à Notre-Dame de Lourdes en 1872**; — récits, documents officiels, enseignements, impressions et souvenirs, par M. le chanoine Ant. RICARD, docteur en théologie, directeur de la *Semaine liturgique* de Marseille. — 1 vol. in-12 de 320 pages, chez Bourguet, Calas et Cie; — prix : 2 fr.
- Promptuarium ecclesiasticum super passione Christi Domini ex Scriptura et patribus**; — opus in quatuor partes divisum, addito supplemento exemplorum in fine, ac perutile iis sancti Evangelii præconibus qui Dominicæ passionis devotionem in fidelium cordibus excitare peroptant, cura et studio R. P. SERAPHIM A CORDE JESU, passionistæ. — 1 vol. grand in-8° de xii-630 pages, chez Mme Veuve H. Casterman, à Tournai, chez L. A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris; — prix : 4 fr.
- Psaumes (cent-deux) traduits en vers français avec le texte en regard**, par M. l'abbé SAUSSERET, curé de Méry-sur-Seine, chanoine honoraire de Troyes, membre de la société académique de l'Aube. — 1 vol. grand in-8° de xxx-284 pages, chez J. Mollie; — prix : 4 fr.
- Réponses aux objections les plus répandues contre l'enseignement des frères et des religieuses**, par M. l'abbé F.-J. d'ENZERVILLE, membre de la société générale d'éducation et d'enseignement; — 7^e édition. — In-18 de 72 pages, chez Haton; — prix : 30 c.
- Sarriano (Bernard de)**, récit historique du XIII^e siècle, par Mme la baronne A. DE KLITSCHÉ DE LA GRANGE; — ouvrage traduit de l'italien. — 1 vol in-12 de 248 pages, chez Mme veuve H. Casterman, à Tournai, chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris; — prix : 1 fr. 50.
- Truelle ou croix**, par Conrad DE BOLAN-DEN; — traduit de l'allemand, avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur, par M. l'abbé N.-J. CORNET. — 1 vol. in-12 de 94 pages, chez H. Dessain, à Liège; — prix : 50 c.
- Vie (la) après la mort, ou la Vie future selon le christianisme, la science et notamment les magnifiques découvertes de l'astronomie moderne, ouvrage accompagné de 17 figures d'astronomie**, par M. l'abbé L.-M. PIOGER, (du clergé de Paris), membre et lauréat de plusieurs académies et sociétés savantes; — 2^e édition. — 1 vol. in-12 de vi-48 pages, chez Haton; — prix : 3 fr. 50.
- Virginité (la) chrétienne dans le monde au temps présent**, par M. l'abbé Ant. RICARD, docteur en théologie, chanoine honoraire de Marseille et de Carcassonne. — 1 vol. in-18 de 128 pages, chez Vatou; — prix : 75 c.

Le Propriétaire-Gérant :

J. DUPLESSY.

TABLES.

I

TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA Bibliographie catholique, A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX.

- Aadémie (l') française et les académiciens. — Le 8^e fauteuil, suite, 5, 85. —
Séance annuelle, 158. — Rapport de M. Patin, secrétaire perpétuel, sur le
concours de 1871 et 1872, 173, 264. — Election, 483.
- A nos lecteurs, 424.
- Antran (Joseph), 85.
- Bourassé (l'abbé Jean-Jacques), 444.
- Bulletin sommaire des principales publications du mois de juillet 1872, 83 ;
— du mois d'août, 174 ; — du mois de septembre, 259 ; — des mois d'octobre
et novembre, 449 ; — du mois de décembre, 494.
- Chronique, 158.
- Du Lac de Montvert (Melchior), 167.
- Election à l'Académie française, 483.
- Nécrologie, 167, 444.
- Ouvrages condamnés et défendus par la S. congrégation de l'index, 480.
- Ponsard (François), 5
- Presse (la) aux Etats-Unis, 77.
- Rapport de M. Patin, secrétaire perpétuel de l'académie française, sur les
concours de 1871 et 1872, 173, 264.
- Revue des recueils périodiques du 16 juin au 15 juillet 1872, 78 ; — du 16 juillet
au 15 août, 167 ; — du 16 août au 15 septembre, 255 ; — du 16 septembre
au 15 octobre, 445 ; — du 16 octobre au 15 décembre, 484.
- Séance annuelle de l'académie française, 158.
- Variétés, 77.
-

II

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

Explication des signes employés dans cette table, et qui précèdent les titres des ouvrages.

- N° 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.
 2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, telles que les artisans et les habitants des campagnes.
 3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS et AUX JEUNES PERSONNES. — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.
 4. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, AUX PÈRES et aux MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.
 5. — les ouvrages qui conviennent aux PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.
 6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE OU PHILOSOPHIQUE.
 *. — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.
 †. — les ouvrages qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.
 A. — les ouvrages qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.
 Y. — les livres absolument MAUVAIS.
 M. — les ouvrages MÉDIOGRES, même dans leur spécialité.
 R. Placée toujours après un chiffre, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.
 Y. Placée après un chiffre, cette lettre indique un livre dangereux pour le plus grand nombre de lecteurs de la classe spécifiée, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi, 1—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 1 à 6, soit 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

A.

- A. Agenda du chrétien, par le P. Marin de Boylesve, 423.
 3. *. Angéline, ou la jeune Vierge romaine, par un Père de la compagnie de Jésus; trad. de l'italien, par le P. E. Seguin, 270.

- Y. Année (l') terrible, par M. Victor *Hugo*, 95.
4. Arts (les) au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par M. Paul *Lacroix*; ouvrage illustré de planches chromolithographiques exécutées par M. J. *Kellerhoven*, 272.
3. 4. Autour de la lune, par M. *Vernes*, 160.
4. Avenir (l') du travailleur, recherche de la stabilité politique, par M. *Parod*, 276.

B.

4. *. Baudile (saint) et son culte, par M. l'abbé *Axaïs*, 278.
4. Beau (le) dans la nature et dans les arts, par M. l'abbé P. *Gaborit*, 97.
4. 5. Besoin (du) qu'a la France d'une régénération religieuse et morale, politique et sociale, par *un Passant*, 424.
5. 6. †. Bible (la) sans la Bible, ou Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament par les seuls témoignages profanes, par M. l'abbé *Gainet*, 280.
A. Bibliothèque des merveilles 466.
4. Bibliothèque des meilleurs romans étrangers, 354.
3. 4. Bibliothèque rose illustrée, 150.
Bonnel de Longchamp, *Voir* LONGCHAMP.
4. Bonté (la), par M. *Rozan*, 160.

C.

- M. Calvaire (le) de la patrie, invasion en France des hordes prussiennes, 1870-1871, par M. A. *Driou*, 281.
†. Canones et decreta sacro-sancti concilii tridentini, 103.
A. Captivité (la) à Ulm, par le P. *Joseph*, 426.
*. Carmélite (la) et la dame du Sacré-Cœur, par le P. C.-J.-N. *Stoëger*; trad. de l'allemand par M. *Hercule de Sauclières*, 284.
A. Catéchisme (petit) du citoyen chrétien, ou Exposition élémentaire des principes fondamentaux de la société chrétienne, par M. *Ansart-Deuzy*, 285.
G. Césarisme (du) dans l'antiquité et dans les temps présents, par M. *Coquille*, 49.
4. 5. Chant de la sibylle hébraïque, document le plus ancien, le plus important et le moins contesté des livres sibyllins, texte grec et traduction française, par M. l'abbé *Blanc*, avec notes de M. *Alexandre*, de M. l'abbé *Blanc*, et de M. *Bonnetty*, 286.
*. Chapelle (la) Saint-Hyacinthe, souvenirs des catéchismes de la Madeleine, recueillis par *un ancien disciple de Mgr l'Evêque d'Orléans*, 183.
4. Châtelet (le) de Paris, son organisation, ses privilèges, par M. Ch *Desmaze*, 103.

3. 4. Classiques (nouveaux) latins, tirés des *Mélanges littéraires* de l'abbé Gorini, par MM. *Martin* et *Monier*, 407.
- *. Cœur (le) eucharistique, ou le Cœur de Jésus dans le saint-sacrement, par le P. *Blot*, 287.
4. Comme on servait autrefois : le marquis de Montcalm ; le maréchal de Bellefonds, par le P. *Sommervogel*, 288.
4. Comtes (les) de Paris, histoire de l'avènement de la troisième race, par M. Ernest *Mourin*, 464.
4. Condé (la princesse de), Charlotte-Catherine de la Trémoille, d'après des lettres inédites conservées dans les archives de Thouars, par M. Edouard de *Barthélemy*, 428.
4. Conjuration (la) antichrétienne contre l'âme des enfants, par M. l'abbé Justin *Verniolles*, 485.
- *. Connaissance de Jésus-Christ considéré dans ses mystères et dans ses qualités, dans ses divers rapports avec Dieu son Père, avec les créatures, et en particulier avec les hommes sur la terre et les bienheureux dans le ciel, ouvrage posthume d'un prêtre savant et zélé, publié en France au dernier siècle ; nouvelle édition, revue et corrigée, par le P. *Schouppe*, 290.
3. *. Conseils (quelques) à l'élève chrétien, par un ancien supérieur de séminaire, 294.
Cri d'alarme, Voir FRANC-MAÇONNERIE.
- A. Croix (la) et la truëlle, nouvelle populaire, par M. Conrad de *Bolanden*. trad. par M. l'abbé N.-J. *Cornet*, 432.
4. 5. Cyropédie (la), essai sur les idées morales et politiques de Xénonophon, par M. *Hermadinquer*, 460.

D.

4. 5. Défense (la) de la religion contre les rationalistes modernes, par M. l'abbé V. *Bluteau*, 294.
- Y. Défense de Voltaire contre ses amis et ses ennemis, par M. *Courtat*, 488.
4. Deguerry (l'abbé), curé de la Madeleine, par M. *Imbert de Saint-Amand*, 460.
- A. Démocrates et ignorantins, polémique contemporaine, par M. l'abbé *Escalle*, 24.
- Y. Dictionnaire (grand) universel du XIX^e siècle, par M. Pierre *Larousse*, 296.
- 4 R. Dieu et l'ouvrier, par M. de *Plasman* ; précédé d'une lettre à l'éditeur, par M. Emile *Deschamps*, 303.
- A. Dieu (l'ancien), par M. Conrad de *Bolanden*, 492.
- A. Dieu (le) nouveau, récit populaire, traduit de M. Conrad de *Bolanden*, par M. J. *Griser*, 432.
4. Discours et conférences sur l'éducation, par le P. *Captier*, précédés de son oraison funèbre, par le P. Adolphe *Perraud*, 494.

†. Dogmatibus (de theologicis), opus dionysii *Petavii*, a J.-B. *Thomas* recognitum et adnotatum, 305.

E.

4. Education élémentaire, par M. A. *Ricquier*, 160.
4. 5. Eglise (l') du Mans durant la révolution, par dom Paul *Piolin*, 433.
4. 5. Eléments de morale, par M. Paul *Janet*, 109.
4. 5. Eléments de philosophie chrétienne, par M. l'abbé *Bunot*, 306.
4. Empire (l') grec au x^e siècle, Constantin Porphyrogénète, par M. *Rambaud*, 162.
3. 4. Emploi (l') du loisir à l'école de droit, par M. Antonin *Rondelet*, 309.
- †. Enseignement (l') paroissial, cours de prênes pour cinq années, renfermant l'exposition complète et suivie de toute la doctrine chrétienne, par M. l'abbé *Tamisey*, 196.
- A. Enseignements et consolations attachés à nos derniers désastres, par Mgr l'Evêque de *Nîmes*, 437.
- A. M. Episodes et souvenirs de la guerre de Prusse (1870-1871), par M. Maxime de *Montrond*, 207.
4. Esterhazy (la princesse Jeanne-Gabrielle), par M. Marcel *Tissot*, 23.
4. 6. Etat (l') sans Dieu, mal social de la France, par M. Auguste *Nicolas*, 198.
4. *. Etudes et lectures d'une femme chrétienne, par un *Religieux*, 25.
4. Etudes néerlandaises, par M. de *Backer*, 163.
- †. Explication du catéchisme de Cambrai, avec preuves, réponses aux objections et histoires choisies, par M. l'abbé Alphonse *Bourgeois*, 113.

F.

- 4 R. Fayoum (le), le Sinaï et Péra, expédition dans la moyenne Egypte et l'Arabie Pétrée, sous la direction de M. L. *Gérôme*, par M. Paul *Lenoir*, 201.
4. 5. Femme (la) grecque, étude sur la vie antique, par Mlle Clarisse *Bader*, 160, 441.
- 4 R. Femme-homme (la), mariage, adultère, divorce, réponse d'une femme à M. Alexandre Dumas fils, 124.
4. Fille (la) du cordier, scènes de la vie irlandaise, par *Griffin*, traduites par Mlle Thérèse *Alphonse-Karr*, 445.
4. Filles (deux) de notre monde, par Mme la comtesse de B.-S., 204.
4. Filleul (le) de Beaumarchais, par M. Armand de *Pontmartin*, 205.
4. Fleurange, par Mme Augustus *Craven*, 114, 160.

- 4 6. Francinet, principes généraux de la morale, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, par M. *Bruno*, 159.
4. 5. Franc-Maçonnerie (la) et la révolution, par le P. F.-X. *Gautrelet*, 447.
- A. Franc-Maçonnerie (la) publique et secrète de nos jours, 447.

G.

4. Gaillard (le) d'arrière de la Galathée, par M. A. *de Lamothe* 447.
4. Goethe, ses précurseurs et ses contemporains, par M. A. *Bossert* 344.
3. 4. Goldoni (Antoine), suivi de notices sur quelques jeunes croisés, par le P. *Franco*, 316.
- *. Grâce (la) divine, par M. l'abbé *Coulin*, 453.

H.

4. *. Harmonies (les) de la prière, suivies du Purgatoire de sainte *Catherine de Gènes*, par M. Alexandre *Dargeln*, préface de M. l'abbé *Orsini*, 206.
3. 4. Henriette, étude de mœurs, par M. Henri *de Croisy*, 236.
- A. Histoire anecdotique et illustrée de la guerre de 1870-1874 et de la commune en 1874, par M. le vicomte *de la Vausserie*, 349.
3. Histoire biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, par le docteur J. *Schuster*, trad. par M. l'abbé M.-B. *Couissinier*, 26.
3. 4. Histoire d'Angleterre depuis les origines jusqu'à nos jours, par M. J. *Chantrel*, 449.
4. Histoire de la Grèce antique, par *Grote*; trad. par M. *de Sadous*, 462.
4. 5. Histoire de la littérature romaine, par M. Paul *Albert*, 460.
4. †. Histoire de l'Eglise, à l'usage des séminaires, par M. l'abbé L. *Richou*, 422.
4. Histoire de l'évêché de Bethléem, par M. Louis *Chevalier-Lagenisière*, 323.
4. Histoire de Marie Stuart. par M. Jules *Gauthier*, 464.
- *. Histoire du culte de la sainte Vierge dans la ville de Rennes, ancienne capitale de Bretagne, ouvrage composé sur les documents originaux pour la plupart inédits, par le P. dom François *Plaine*, 326.
4. Histoire du règne de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde république (24 février 1848 au 2 décembre 1852), par M. A. *Dauban*, 328.
- A. Histoire générale de la guerre de 1870-1874, par M. L. *Dussieux*, 207.

3. 4. Hofer (André) et l'insurrection du Tyrol en 1809, par le P. *Clair*, 332.
- 4 R. Homme (l') et la femme, l'homme suzerain, la femme vassale, lettre à M. Alexandre Dumas fils, par M. *Emile de Girardin*, 424.
- 4 R. Homme-femme (l'), réponse à M. Henry d'Ideville, par M. *Alexandre Dumas* fils, 424.
- 5 R. Homme (l') primitif, par M. Louis *Figuier*, 27.
4. Homme (l') qui tue et l'homme qui pardonne, précédé d'une lettre à M. Alexandre Dumas fils, par M. Henry *d'Ideville*, 424.
4. M. Honnêteté (de l') comme moyen de régénérer la France, par M. Louis *Prévo*t, 242.
- 4 R. Humbles (les), par M. François *Coppée*, 460, 454.
4. Hygiène (l') de la table, traité du choix des aliments dans leurs rapports avec la santé, par M. J.-P.-A. *de la Porte*, 336.

I.

4. 5. Instruction gratuite? obligatoire? laïque?... par M. Simon J., 375.
- †. Instructions dogmatiques et morales destinées à être lues au peuple et rédigées par ordre de S. Em. le cardinal Cosme, des marquis Corsi, archevêque de Pise; traduites par M. l'abbé Aug. *Onclair*, 338.
4. Invasion (l'), par M. *Delpit*, 460.

J.

4. Jomby-Soudy, scènes et récits des îles Comores, par le P. *Lan-glois*, 458.
- A. Journal d'un aumônier infirmier au corps de Cathelineau, par M. l'abbé *Préto*t, 244.
- A. Journal d'un aumônier militaire, par M. l'abbé *de Meissas*, 244.
4. Journal d'un diplomate en Italie, notes intimes pour servir à l'histoire du second empire, 1859-1862, par M. Henry *d'Ideville*, 218.
- A. Journal du siège de Paris (18 septembre 1870 — 29 janvier 1871), par M. Michel *Cornudet*, 33.

L.

4. Laval (Antoine de) et les écrivains bourbonnais de son temps, par M. *Faure*, 460.
3. Lettres à un jeune homme sur la direction de la vie dans les temps actuels, par M. *P.*, 35.
4. 5. Lettres de saint Ignace *de Loyola*, fondateur de la compagnie de Jésus, traduites en français, par le P. Marcel *Bouix*, 340.

4. Lettres, instructions et mémoires de Colbert, par M. Pierre Clément, 164.
3. 4. Licues (vingt mille) sous les mers, par M. Vernes, 160.
4. Livre (le) des familles, ou Précis d'enseignements moraux sur les maximes de l'honnête homme, par M. Le Sage, 346.
4. Lois (les) de la vie, ou l'Art de prolonger ses jours, par M. J. Rambosson, 160.
- †. *. Longchamp (l'abbé Bonnel de), son séminaire à Saint-Sulpice et son noviciat chez les religieux du très-saint-sacrement, par un de ses amis, 36.
- Y. Lothair, par M. Benjamin Disraeli, roman anglais, traduit par M. Charles Bernard-Derosne, 38.
4. Luçon et Mindanao, extraits d'un journal de voyage dans l'extrême Orient, avec une carte de l'archipel des Philippines, par M. le duc d'Alençon, 220.

III.

4. Manuel du zouave pontifical, 224.
4. Mari et femme, roman anglais, par Wilkie Collins, traduit par M. Charles Bernard-Derosne, 348.
- *. Marie Mère de Jésus, histoire de la très-sainte Vierge, d'après la Sainte-Ecriture, les monuments de l'antiquité, les écrits des pères et des théologiens, par M. l'abbé C.-H.-T. Jamar, 225.
4. Marthe, par Mlle Guerrier de Haupt, 160.
3. 4. Maximilien, empereur du Mexique, par M. A. Laurent, 129.
- †. Méditations à l'usage du clergé et des fidèles pour tous les jours de l'année, par M. le Curé de Saint-Sulpice, 132.
- *. †. Méditations chrétiennes, à l'usage des fidèles et du clergé séculier (par le P. Moreau), 160.
3. *. Méditations et mémorial de vie chrétienne, à l'usage des jeunes personnes, par M. l'abbé Ant. Ricard, 352.
4. Mémoires du peuple français, depuis son origine jusqu'à nos jours, par M. Chaillamel, 162.
- 4.*. Mère (la) selon le cœur de Dieu, ou Devoirs de la mère chrétienne envers ses enfants, par un Missionnaire de la Salette, 352.
4. Mirabeau et la Constituante, par M. Reynald, 162.
4. Mois (six) de captivité à Koenisberg (Prusse orientale) par M. l'abbé Camille Rambaud, 40.
4. Mois (six) en Bavière, par l'aumônier militaire de Munich (M. E. Landau), 40.
- 3 R. 4. Montbéliard (la comtesse de), par M. C. Guénot, 134.
3. *. †. Mot à mot du catéchisme, ou Explication littérale et raisonnée de la doctrine chrétienne, par M. l'abbé J.-C. Hervieu, 461.
- 4 *. Murinais (Adèle de), fondatrice de la congrégation des sœurs de Notre-Dame de la Croix, par le P. J.-M. Prat, 462.
3. 4. Musée moral et littéraire de la famille, 129.

N.

- A. Naufrages (les) célèbres, par MM. *Zurcher* et *Maryollé* ; ouvrage illustré de 30 vignettes, par M. *Jules Noël*, 466.
- 4. Nouvelles andalouses, scènes et mœurs contemporaines, par *Fernan Caballero* ; traduites par M. *Germond de Lavigne*, 354.
- A. Nuit (une) en chemin de fer, par M. A. *Desves*, 467.

●

- 5. Observations critiques à MM. *Bourassé* et *Chevalier* sur la légende de saint *Austremon*e et les origines chrétiennes de la Gaule, par M. l'abbé *Arbellot*, 43.
- 4. *. Œuvres (des bonnes), lettre au président d'une conférence de *Saint-Vincent de Paul*, par *Mgr Isoard*, 42.
- A. *Olivaint* (le R. P. *Pierre*), de la compagnie de *Jésus*, sa vie, ses œuvres et son martyre, par *Mme M.-M. Chatillon*, 468.
- 3. *Oncle* (l') *Trésor*, par *Mlle Zénaïde Fleuriot*, 230.
- 5. Origines de la foi chrétienne dans les Gaules, spécialement dans le diocèse d'*Amiens*, par M. l'abbé *J. Corblet*, 43.
- 5 R. Origines (les) de l'*Eglise de Tours* d'après l'histoire, avec une étude générale sur l'évangélisation des Gaules, et de nombreuses pièces justificatives, par M. l'abbé *C. Chevalier*, 43.

P.

- A. M. *Paris*, ses crimes et ses châtiments, triomphe de l'*Eglise* par la France régénérée, par le P, *Huguet*, 33.
- 4. 5. *Paris*, ses organes, ses fonctions et sa vie dans la seconde moitié du XIX^e siècle, par M. *Maxime Du Camp*, 231.
- *. *Pater* (le), ou Instructions sur l'*Oraison dominicale*, par *Mgr Pichetot*, 471.
- 5. 6. *Pensées de Blaise Pascal*, rétablies suivant le plan de l'auteur d'après les textes originaux, accompagnées des additions et des variantes de *Port-Royal*, par M. *J.-M.-F. Frantin*, 59.
- 4. 6. *Philosophie de Malebranche*, par M. *Ollé-Laprune*, 459.
- 5. 6. *Philosophie* (la) de *Platon*, par M. *Fouillée*, 464.
- 4 R. *Poésies populaires*, par M. *Manuel*, 460.
- 4. 5. *Pompéi*, les catacombes, l'*Alhambra*, étude, à l'aide des monuments, de la vie païenne à son déclin, de la vie chrétienne à son aurore, de la vie musulmane à son apogée, par M. G.-B. *de Lagrèze*, 61.

R.

4. Rathsamhausen (Hugues de), roman, par M. Maurice de Régel, 358.
3. Récit de sa vie, par une petite fille de quatorze ans, réfugiée française pendant la guerre, 135.
3. 4. Récit d'Henri aux jeunes gens, par M. Henri de Croisy, 236.
 - *. Recueil de cantiques, par M. l'abbé Delarue, 240.
 - *. Remède (le) suprême, par M. l'abbé de Girardin, 359.
- A. Réponses aux objections les plus répandues contre l'enseignement des frères et des religieuses, par M. l'abbé F.-J. d'Exerville, 24.
4. 5. Représailles (les) du sens commun, par M. Xavier Aubryet, 364.
4. Révolutions (les deux), celle qui perd et celle qui sauve, par le P. Blot, 241.
4. Roman (le) intime, étude d'âme, par M. Henri de Croisy, 236.
4. 6. Royauté (la) sociale de Jésus-Christ, ou les Droits du Christ et de son Eglise sur la société, par le P. Bourgeois, 244.
4. Revues (les) de Paris, biographies, portraits, récits et légendes, par M. Bathild Bouniol, 367.

S.

- Y. Sainte-Beuve (C.-A.), de l'académie française, souvenirs et indiscretions, le dîner du vendredi-saint, publié par son dernier secrétaire, 137.
4. Sainte-Beuve, l'œuvre du poète, la méthode du critique, l'homme public, l'homme privé, par M. Jules Levallois, 137.
- *. Secret (le grand) du salut, ou l'Art de bien prier, par M. l'abbé Brevet, 64.
3. 4. Semaines (cinq) en ballon, par M. Vernes, 160.
 - *. Sermon (le) sur la montagne, avec ses réflexions dogmatiques et morales, par Mgr Ginoulhiac, 474.
4. 5. Soleil (le), par le P. Secchi, 243.
 - A. Solidaires (les), par M. Jean Grange, avec une lettre de Mgr Duquesnay, 64.
3. 4. Souvenirs de l'école Sainte-Geneviève. Notices sur les élèves tués à l'ennemi, par le P. Chauveau, 477.
- 4 R. Souvenirs de ma jeunesse au temps de la restauration, par M. le comte L. de Carné, 247.
4. 5. Souvenirs du règne de Louis XIV, par M. le comte de Cosnac, 368.
4. Spiritualisme (le) dans la pensée, l'art et l'amour, par M. Emile Landon, 65.
- †. Stimulus prædicatori ad studium rectumque usum Scripturæ sacræ, auctore J. Bouvy, 372.

T.

3. 4. Terre (de la) à la lune, par M. *Vernes*, 160.
4. Théâtre de *Schiller*, trad. en vers français, par M. *Braun*, 163.
4. 5. Thermidor, Paris en 1794, par M. Ch. *d'Héricault*, 144.
6. †. Traetatus de papa, ubi et de concilio œcumenico, auctore D. *Bouix*, 445.
- *. Trésor du sacré-cœur de Jésus, ou Recueil d'extraits de l'Écriture, des saints pères, des bulles et décrets des papes, des écrivains ecclésiastiques, etc., par le P. Toussaint *Dufau*, 249.

V.

5. 6. Vérité (la) divine et l'idée humaine, ou Christianisme et révolution, par M. *Gustave de Bernardi*, 448.
4. 5. Vérité (la) pratique sur l'instruction gratuite et obligatoire, ou la Liberté de la famille sous l'autorité de l'Église et son asservissement sous la tyrannie de l'État, par M. *Fayet*, 375.
3. 4. Vie (la) chez les Indiens, par M. G. *Catlin*, trad. et annoté par M. *de Lanoye*, 150.
3. *. Vie de Berthe Bizot, simple histoire d'une âme, par M. l'abbé *Guépratte*, 382.
4. *. Vie de Marcelline Pauper, de la congrégation des sœurs de la charité de Nevers, écrite par elle-même, précédée d'une introduction du docteur *Bouix*, et publiée par son frère, le P. Marcel *Bouix*, 66.
4. *. †. Vie de Mgr Cuénot, évêque de Métellopolis, vicaire apostolique de la Cochinchine orientale, par M. l'abbé *Chevroton*, 390.
4. *. †. Vie de M. l'abbé Moye, de la société des missions étrangères, fondateur de la congrégation des sœurs de la Providence et des Vierges chrétiennes directrices des écoles de filles au Su-Tchenn, en Chine, par M. l'abbé J. *Marchal*, 384.
4. *. Vie de saint Jean de la Croix, premier carme déchaussé et coadjuteur de sainte Térèse (*sic*), avec une histoire de ce qui s'est passé de plus considérable dans la réforme du Carmel, par le P. *Dosithee de Saint-Alexis*; revue par la mère Marie-Elisabeth *de la Croix*, 394.
4. *. Vie de saint Paul, par M. l'abbé *Théobald Neveux*, 398.
- *. Vie de saint Turibe, archevêque de Lima et apôtre du Pérou (1538-1606), par dom *Théophile Bérengier*, 154.
- *. Vie du bienheureux Canisius, de la compagnie de Jésus, par le P. *Eugène Seguin*, 479.
- *. Vie du vénérable César de Bus, fondateur de la congrégation des prêtres séculiers de la doctrine chrétienne et de l'institut des ursulines de France, par M. l'abbé *Chamoux*, 254.

4. *. †. Vie du vénérable serviteur de Dieu dom Barthélemy-des-Martyrs, de l'ordre de Saint-Dominique, archevêque de Brague en Portugal, écrite par cinq auteurs, dont le premier est Louis *de Grenade*; nouvelle édition, revuc, mise en ordre et augmentée, par M. l'abbé *Bernard*, 400.
- M. Vie (la) et les écrits de Platon, par M. A. Ed. *Chaignet*, 156.
4. 5. *. Vie (la) future, conférences de l'oratoire, par le P. *Lescœur*, 406.
- *. Vœu (le) de dévouement au saint-siège, par le P. S.-M. *Giraud*, 157.
4. Voix prophétiques, ou Signes, apparitions et prophéties modernes touchant les grands événements de la chrétienté au XIX^e siècle et vers l'approche de la fin des temps, etc., par M. l'abbé *Curieque*, 408.
3. 4. Voyage à la côte orientale d'Afrique pendant l'année 1866, par le P. *Horner*, accompagné de documents nouveaux sur l'Afrique, par Mgr *Gaume*, 252.
4. Voyage au centre de la terre, par M. *Vernes*, 160.
4. Voyage en Indo-Chine et dans l'empire chinois, par M. Louis *de Carné*, précédé d'une notice sur l'auteur, par M. le comte *de Carné*, 71.

III

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

A.

Albert (Paul) : Histoire de la littérature romaine, 160.

Alençon (le duc d') : Luçon et Mindanao, extraits d'un journal de voyage dans l'extrême Orient, 220.

Alexandre : Chant de la sibylle hébraïque, par M. l'abbé Blanc (notes), 286.

Ansart-Deuzy : petit Catéchisme du citoyen chrétien, 285.

Arbellot (l'abbé) : Observations criti-

ques à MM. Bourassé et Chevalier sur la légende de saint Austremon et les origines chrétiennes de la Gaule, 43.

Aubryet (Xavier) : les Représailles du sens commun, 364.

Azaïs (l'abbé) : saint Baudile et son culte, 278.

B.

Backer (de) : Etudes néerlandaises, 163.

Bader (Mlle Clarisse) : la Femme grecque, 460, 444.
Barthélemy (Edouard de) : la princesse de Condé, Charlotte de la Trémoille, 428.
Bayard (Emile) : l'Homme primitif, par M. Louis Figuier (illustr.), 27.
Bérenghier (dom Théophile) : Vie de saint Turibe, 454.
Bernard (l'abbé) : Vie du vénérable serviteur de Dieu dom Barthélemy-des-Martyrs (édit. revue, mise en ordre et augmentée), 400.
Bernard-Derosne (Charles) : Lothair, par M. Benjamin Disraeli (trad.), 38. — Mari et femme, par Wilkie Collins (trad.), 348.
Bernardi (Gustave de) : la Vérité divine et l'idée humaine, 448.
Blanc (l'abbé) : Chant de la sibylle hébraïque, 286.
Blot (le P.) le Cœur eucharistique, 287. — Les deux Révolutions, 244.
Bluteau (l'abbé V.) : la Défense de la religion contre les rationalistes modernes, 294.
Bolanden (Conrad de) : la Croix et la truelle, 432. — Le Dieu nouveau, ibid. — L'ancien Dieu, 492.
Bonnetty (A.) : Chant de la sibylle hébraïque, par M. l'abbé Blanc (notes), 286.
Bossert (A.) : Goethe, ses précurseurs et ses contemporains, 344.
Bouix (l'abbé D.) : Tractatus de papa, 445. — Vie de Marcelline Pauper, (introd.), 66.
Bouix (le P. Marcel) : Lettres de saint Ignace de Loyola (trad.), 340. — Vie de Marcelline Pauper, de la congrégation des sœurs de la charité de Nevers, écrite par elle-même, 66.
Bouniol (Bathild.) : les Rues de Paris, 367.
Bourgeois (l'abbé Alphonse) : Explication du catéchisme de Cambrai, 443.
Bourgeois (le P.) : la Royauté sociale de Jésus-Christ, 244.
Bouvy (le P. J.) : Stimulus prædicatori ad studium rectumque usum Scripturæ sacræ, 372.
Boylesve (le P. Marin de) : Agenda du chrétien, 423.
Braun : Théâtre de Schiller (trad.), 463.
Brevet (l'abbé) : le grand Secret du salut, 64.
Bruno : Francinet, principes généraux

de la morale, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, 459.
Bunot (l'abbé) : Éléments de philosophie chrétienne, 306.

C.

Caballero (Fernan) : Nouvelles andalouses, 354.
Captier (le P.) : Discours et conférences sur l'éducation, 194.
Carné (le comte L. de) : Souvenirs de ma jeunesse au temps de la restauration, 247. — Voyage en Indo-Chine et dans l'empire chinois, par M. Louis de Carné (notice sur l'auteur), 71.
Carné (Louis de) : Voyage en Indo-Chine et dans l'empire chinois, 71.
Catherine de Gènes (sainte) : le Purgatoire, 206.
Catlin (G.) : la Vie chez les Indiens, 450.
Chaignet (A.-Ed.) : la Vie et les écrits de Platon, 456.
Challamel : Mémoires du peuple français, 462.
Chamoux (l'abbé) : Vie du vénérable César de Bus, 254.
Chantrel (J.) : Histoire d'Angleterre depuis les origines jusqu'à nos jours, 449.
Chatillon (Mme M.-M.) : le P. Pierre Olivaint, 468.
Chauveau (le P.) : Souvenirs de l'école Sainte-Genève, 477.
Chevalier (l'abbé) : les Origines de l'Eglise de Tours 43.
Chevalier-Lagenissière (Louis) : Histoire de l'évêché de Béthléem, 323.
Chevrotton (l'abbé) : Vie de Mgr Cuénot, 390.
Clair (le P.) : André Hofer et l'insurrection du Tyrol en 1809, 332.
Clément (Pierre) : Lettres, instructions et mémoires de Colbert, 464.
Coppée (François) : les Humbles, 460, 454.
Coquille : du Césarisme dans l'antiquité et dans les temps présents, 49.
Corblet (l'abbé J.) : Origines de la foi chrétienne dans les Gaules, spécialement dans le diocèse d'Amiens, 43.
Cornet (l'abbé N.-J.) : la Croix et la truelle, par M. Conrad de Bolanden (trad.), 432.

- Cornudet* (Michel) : Journal du siège de Paris (18 septembre 1870 — 20 janvier 1871), 33.
- Cosnac* (le comte de) : Souvenirs du règne de Louis XIV, 368.
- Couissinier* (l'abbé M.-B.) : Histoire biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, par le docteur J. Schuster (trad.), 26.
- Coulin* (l'abbé) : la Grâce divine, 453.
- Courtat* : Défense de Voltaire contre ses amis et ses ennemis, 188.
- Craven* (Mme-Augustus) : Fleurange, 114, 160.
- Croisy* (Henri de) : Henriette, 236. — Récit d'Henri aux jeunes gens, ibid. — Le Roman intime, ibid.
- Curicque* (l'abbé J.-M.) : Voix prophétiques, 408.

D.

- Dargeln* (Alexandre) : les Harmonies de la prière, 206.
- Dauban* (A.) : Histoire du règne de Louis-Philippe I^{er} et de la seconde république, 328.
- Delahaye* : l'Homme primitif, par M. Louis Figuier (illustr.), 27.
- Delarue* (l'abbé Ch.) : Recueil de cantiques, 240.
- Delpit* : l'Invasion, 160.
- Desmaze* (Charles) : le Châtelet de Paris, son organisation, ses privilèges, 403.
- Desves* (A.) : une Nuit en chemin de fer, 467.
- Disraeli* (Benjamin) : Lothair, 38.
- Driou* (A.) : le Calvaire de la patrie, invasion en France des hordes prussiennes, 1870-1871, 284.
- Du Camp* (Maxime) : Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie dans la seconde moitié du XIX^e siècle, 234.
- Dufau* (le P. Toussaint) : Trésor du sacré-cœur de Jésus, 249.
- Dumas fils* (Alexandre) : l'Homme-femme, 124.
- Duquesnay* (Mgr) : les Solidaires, par M. Jean Grange (lettre), 64.
- Dussieux* (L.) : Histoire générale de la guerre de 1870-1871, 207.

E.

- Escalle* (l'abbé) : Démocrates et ignorants, 21.
- Eserville* (l'abbé F.-J. d') : Réponse aux objections les plus répandues contre l'enseignement des frères et des religieuses, 21.

F.

- Faure* : Antoine de Laval et les écrivains bourbonnais de son temps, 160.
- Fayet* (A.) : la Vérité pratique sur l'instruction gratuite et obligatoire, 375.
- Figuier* (Louis) : l'Homme primitif, 27.
- Fleuriot* (Mlle Zénaïde) : l'oncle Trésor, 230.
- Fouillée* : la Philosophie de Platon, 161.
- Franco* (le P.) : Antoine Goldoni, 316.
- Frantin* (J.-M.-F.) : Pensées de Blaise Pascal, 59.

G.

- Gaborit* (l'abbé P.) : le Beau dans la nature et dans les arts, 97.
- Gainet* (l'abbé) : la Bible sans la Bible, 280.
- Gaume* (Mgr) : Voyage à la côte orientale d'Afrique pendant l'année 1866, par le P. Horner (documents nouveaux sur l'Afrique), 252.
- Gauthier* (Jules) : Histoire de Marie Stuart, 164.
- Gautrelet* (le P. F.-X.) : la Franc-Maçonnerie et la révolution, 447.
- Gérôme* (L.) : le Fayoum, le Sinaï et Péra, 204.
- Ginoulhiac* (Mgr) : le Sermon sur la montagne, 471.
- Girardin* (l'abbé de) : le Remède suprême, 359.
- Girardin* (Emile de) : l'Homme et la femme, 124.
- Giraud* (le P. S.-M.) : le Vœu de dévouement au saint-siège, 157.
- Grange* (Jean) : les Solidaires, 64.
- Grenade* (le P. Louis de) : Vie du vénérable serviteur de Dieu dom Barthélemy-des-Martyrs, 400.

- Griffin* : la Fille du cordier, 445.
Griser (J.) : le Dieu nouveau, par M. Conrad de Bolanden (trad.), 432.
Grote : Histoire de la Grèce antique, 162.
Guénot (C.) : la comtesse de Montbéliard, 134.
Guépratte (l'abbé) : Vie de Berthe Bizot, 382.
Guerrier de Haupt (Mlle), Voir HAUPT.

H.

- Hamon* (l'abbé) : Méditations à l'usage du clergé et des fidèles, 132.
Haupt (Mlle Guerrier de) : Marthe, 160.
Hémardinquer : la Cyropédie, 460.
Héricault (Ch. d') : Thermidor, 141.
Hervieu (l'abbé J.-C.) : Mot à mot du catéchisme, 464.
Horner (le P.) : Voyage à la côte orientale d'Afrique pendant l'année 1866, 252.
Hugo (Victor) : l'Année terrible, 95.
Huguet (le P.) : Paris, ses crimes, ses châtimens, triomphe de l'Eglise par la France régénérée, 33.

I.

- Ideville* (Henry d') : l'Homme qui tue et l'homme qui pardonne, 124. — Journal d'un diplomate en Italie, 218.
Isoard (Mgr) : des bonnes OEuvres, 42.
Joseph (le P.) : la Captivité à Ulm. 000.

J.

- Jamar* (l'abbé C.-H.-T.) : Marie mère de Jésus, 225.
Janet (Paul) : Eléments de morale, 109.
Joseph (le P.) : la Captivité à Ulm, 426.

K.

- Karr* (Mlle Thérèse Alphonse) : la Fille du cordier, par Griffin (trad.), 445.
Kellerhoven (F.) : les Arts au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par M. Paul Lacroix (illustr.), 272.

L.

- La Croix* (la mère Marie-Elisabeth de) : Vie de saint Jean de la Croix, par le P. Dosithée de Saint-Alexis (revue), 394.
Lacroix (Paul) : les Arts au moyen âge et à l'époque de la renaissance, 272.
Lagréze (G.-B. de) : Pompéi, les calambes, l'Alhambra, 64.
Lamothe (A. de) : le Gaillard d'arrière de la Galathée, 117.
Landau (l'abbé E.) : Six mois en Bavière, 40.
Landon (Emile) : le Spiritualisme dans la pensée, l'art et l'amour, 65.
Langlois (le P.) : Jomby-Soudy, 458.
Lanoye (de) : la Vie chez les Indiens, par M. G. Catlin (trad.), 150.
La Porte (J.-P.-A. de) : l'Hygiène de la table, 336.
Larousse (Pierre) : grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle, 296.
Laurent (A.) : Maximilien, empereur du Mexique, 129.
La Vausserie (le vicomte de) : Histoire anecdotique et illustrée de la guerre de 1870-1871 et de la commune en 1871, 349.
Lavigne (Germond de) : Nouvelles andalouses, par Fernan Caballero (trad.), 354.
Lenoir (Paul) : le Fayoum, le Sinaï et Péra, 201.
Le Sage : le Livre des familles, 346.
Lescœur (le P.) : la Vie future, 406.
Levallois (Jules) : Sainte-Beuve, 137.

M.

- Manuel* : Poésies populaires, 160.
Marchal (l'abbé J.) : Vie de M. l'abbé Moye, 384.
Margollé : les Naufrages célèbres, 466.
Martin (l'abbé) : nouveaux Classiques latins tirés des Mélanges littéraires de l'abbé Gorini, 107.
Meissas (l'abbé de) : Journal d'un aumônier militaire, 244.
Monier (l'abbé) : nouveaux Classiques latins tirés des Mélanges littéraires de l'abbé Gorini, 107.
Montrond (Maxime de) : Episodes et souvenirs de la guerre de Prusse (1870-1871), 207.

Morcau (le P.) : Méditations chrétiennes, à l'usage des fidèles et du clergé séculier, 460.
Mourin (Ernest) : les Comtes de Paris, 464.

N.

Neveux (l'abbé Théobald) : Vie de saint Paul, 398.
Nicolas (Auguste) : l'Etat sans Dieu, 498.
Noël (Jules) : les Naufrages célèbres, par MM. Zurcher et Margollé (vign.), 466.

●.

Ollé-Laprune : la Philosophie de Malebranche, 459.
Onclair (l'abbé Auguste) : Instructions dogmatiques et morales destinées à être lues au peuple (trad.), 338.
Orsini (l'abbé) : les Harmonies de la prière, par M. Dargeln (préface), 206.

P.

Parod : l'Avenir du travailleur, 276.
Pascal (Blaise) : Pensées, 59.
Perraud (le P. Adolphe) : Discours et conférences sur l'éducation, par le P. Captier (oraison funèbre), 494.
Pétau (le P. D.) : de theologicis Dogmatibus, 305.
Pichenot (Mgr) : le Pater, 474.
Piolin (don Paul) : l'Eglise du Mans durant la révolution, 433.
Plaine (le P. dom François) : Histoire du culte de la sainte Vierge dans la ville de Rennes, 326.
Plantier (Mgr) : Enseignements et consolations attachés à nos derniers désastres, 437.
Plasman (de) : Dieu et l'ouvrier, 303.
Pontmartin (Armand de) : le Filleul de Beaumarchais, 205.
Prat (le P. J.-M.) : Adèle de Murinais, 462.
Prétot (l'abbé) : Journal d'un aumônier infirmier au corps de Cathelineau, 244.
Prévost (Louis) : de l'Honnêteté comme moyen de régénérer la France, 242.

R.

Rambaud : l'Empire grec au X^e siècle : Constantin Porphyrogénète, 462.
Rambaud (l'abbé Camille) : six Mois de captivité à Koenigsberg (Prusse orientale), 40.
Rambosson (J.) : les Lois de la vie, 160.
Régel (Maurice de) : Hugues de Rathsamhausen, 358.
Reynald : Mirabeau et la constituante, 462.
Ricard (l'abbé Ant.) : Méditations et mémorial de vie chrétienne, à l'usage des jeunes personnes, 352.
Richou (l'abbé L.) : Histoire de l'Eglise, à l'usage des séminaires, 422.
Ricquier (A.) : l'Education élémentaire, 460.
Rondelet (Antonin) : l'Emploi du loisir à l'école de droit, 309.
Roxan : la Bonté, 460.

S.

Sadous (de) : Histoire de la Grèce antique, par Grote (trad.), 162.
Saint-Alexis (le P. Dosithée de) : Vie de saint Jean de la Croix, 394.
Saint-Amand (Imbert de) : l'abbé Deguerry, 460.
Sauclières (Hercule de) : la Carmélite et la dame du Sacré-Cœur, par le P. Stoëger (trad.), 284.
Schiller : Théâtre, 463.
Schouppe (le P.) : Connaissance de Jésus-Christ considéré dans ses mystères et dans ses qualités, etc., 290.
Schuster (le docteur J.) : Histoire biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, 26.
Secchi (le P.) : le Soleil, 243.
Sequin (le P. Eugène) : Angéline 270. — Vie du bienheureux Canisius, 479.
Sommervogel (le P.) : Comme on servait autrefois : le marquis de Montcalm, le maréchal de Bellefonds, 288.
Stoëger (le P. C.-J.-N.) : la Carmélite et la dame du Sacré-Cœur, 284.

T.

Tamisey (l'abbé) : l'Enseignement paroissial, 496.

Thomas (l'abbé J.-B.), de theologicis Dogmatibus, opus dionysii Petavii (revu et annoté), 305.

Tissot (Marcel) : la princesse Jeanne-Gabrielle Esterhazy, 23.

V.

Vernes : Autour de la lune ; — De la terre à la lune ; — Cinq semaines en ballon ; — Vingt mille lieues sous les

mers ; — Voyage au centre de la terre, 460.

Verniolles (l'abbé Justin) : la Conjuración antichrétienne contre l'âme des enfants, 185.

W.

Wilkie Collins : Mari et femme, 348.

Z.

Zurcher : les Naufrages célèbres, 466.
